

CALENDRIER DE CONCERTS

Paris et sa région

3 avril

PARIS

Harold en France, transcription de Franz Liszt, 3^{ème} mouvement

Avec : Hummel, Liszt, Schubert, Schumann.

Gérard Caussé, alto ; Filipe Pinto Ribeiro, piano

Sorbonne, Amphithéâtre Richelieu, 12 h 15

L'alto et l'éloquence romantique

Présentation des œuvres par Jean-Pierre Bartoli

3 avril

PARIS

Grande Ouverture de Benvenuto Cellini

M.-Wh. Chung, dir. ; Orchestre philharmonique de Radio France

M. Maisky, violoncelle

Avec : Lalo, *Concerto pour violoncelle* ; Moussorgski, *Les Tableaux d'une exposition*

Salle Pleyel, 20 h

27, 30 avril

PARIS

« Adieu, fière cité » (**Les Troyens**)

F.-X. Roth, dir. ; A. C. Antonacci, soprano ; Orchestre Les Siècles

J. Deschamps, mise en scène ; N. Wilmotte, décors ; M. Makeïeff, costumes ; D. Bruguière, éclairages

Avec : Rameau, « Cruelle mère des amours » (air de Phèdre, *Hippolyte et Aricie*) ; Gluck : « Enfin il est en ma puissance... », « Le perfide Renaud me fuit... » (airs d'Armide, *Armide*) ; œuvres instrumentales de Rameau, Gluck et **Berlioz**

Théâtre des Champs-Élysées, 20 h

29 avril

PARIS

Mélodie(s)

Avec : Rossini, Meyerbeer, Halévy, Verdi, Gounod, Joncières, Massenet, Delibes, Thomas, Saint-Saëns

Opéra-Comique, salle Bizet, 13 h

4 mai

PARIS

Méodies, airs et romances

J.-P. Fouchécourt, ténor ; A. Rahman El Bacha, piano ; D. Sandre, récitant

Avec : Rossini, Félicien David

Cité de la musique, 20 h

6 mai

PARIS

Symphonie fantastique

E. Krivine, dir. ; Orchestre des Lauréats du Conservatoire

N. Goerner, piano

Avec : Mendelssohn, *Les Hébrides (La Grotte de Fingal)* ; Chopin, *Grand Concerto pour piano avec orchestre*, en mi mineur

Cité de la musique, 20 h

Conférence-atelier sur la *Symphonie fantastique* par Sabine Berard, 18 h 30, salle des colloques

7 mai

PARIS

Roméo et Juliette (extraits symphoniques)

S. Ozawa, dir. ; Orchestre national de France

Avec : Ravel, *Ma mère l'Oye* ; Dutilleux, *Le Temps l'Horloge* (création mondiale de l'œuvre intégrale)

Théâtre des Champs-Élysées, 20 h

Concert enregistré par France Musique

Lelio N° 19 avril 2009

19 mai

PARIS

Le Carnaval romain

J.-P. Saraste, dir. , Oslo-Filharmonien

A.-S. Mutter, violon

Avec : Mendelssohn, Concerto pour violon et orchestre n° 2 en *mi* mineur ; Bartók, *Le Prince de bois* ; Ravel, *La Valse*
Théâtre des Champs-Élysées, 20h

27 juin

PARIS

Airs, ouvertures et symphonies

J. Rhorer, dir. ; NN, soprano ; Le Cercle de l'Harmonie

Avec : Auber, Méhul, Boieldieu, etc.

Opéra-Comique, 20 h

Régions

14 avril

POITIERS

Symphonie fantastique, Lélío, ou Le Retour à la vie

Ph. Herreweghe, dir. ; M. di Fonzo Bo, récitant ; R. Getchell, ténor ; P.-Y. Pruvot, baryton ; cinq danseuses ; Jeune Chœur de Paris ; Orchestre des Champs-Élysées

Mise en espace et installation vidéo : J.-Ph. Clarac, O. Delcœur

TAP, auditorium, 20 h 30

5 mai

AIX-EN-PROVENCE

Symphonie fantastique

E. Krivine, dir. ; Orchestre des Lauréats du Conservatoire

N. Goerner, piano

Avec : Mendelssohn, *Les Hébrides (La Grotte de Fingal)* ; Chopin, *Grand Concerto pour piano avec orchestre*, en *mi* mineur
Grand Théâtre de Provence, 20 h 30

Dans le monde

2 avril

VIENNE

La Damnation de Faust

B. de Billy, dir. ; R. Vargas (Faust), I. Abdrazakov (Méphistophélès), A. Jerkunica (Brander), O. Borodina

(Marguerite), N. Bernsteiner (Voix céleste), Slowakischer Philharmonischer Chor, Radio-Symphonieorchester Wien

Konzerthaus, Großer Saal, 19 h 30

3 avril

NEW YORK

La Mort d'Ophélie, Zaïde

K. Lindsey, mezzo-soprano ; K. Noda, piano

Avec : Rossini, *La regata veneziana* ; Debussy, *Fêtes Galantes* I et II ; Schoenberg, *Brettli-Lieder* ; Brahms, *Lieder*

Metropolitan Museum of Art, Grace Rainey Rogers Auditorium, 19 h

Lelio N° 19 avril 2009

17, 18 avril
SAINT LOUIS

La Damnation de Faust

D. Zinman, dir. ; M. Polenzani, ténor (Faust) ; K. Ketelsen, baryton-basse (Méphistophélès) ; J. Winograde, basse (Brander) ; A. Coote, mezzo-soprano (Marguerite) ; Saint Louis Symphony Chorus (A. Kaiser, chef de chœur) ; The St. Louis Children's Choirs (B. Berner, chef de chœur) ; Saint Louis Symphony Orchestra

Powell Symphony Hall, 20 h

Propos d'avant-concert par Hugh Macdonald, une heure avant le début du concert

18 avril
LA HAYE

Chant sacré, Version III

Avec : Martin, Bernstein, Debussy, Gershwin

E. Siebens, dir. ; A. Bornkamp, saxophone ; D. Riegel harpe ; Residentie Orkest

Dr Anton Philipszaal, 20 h 15

18, 20, 21 avril
ROME

Roméo et Juliette

L. Maazel, dir. ; S. Mingardo, mezzo-soprano ; Ph. Castagner, ténor ; J. van Dam, basse ; Orchestra e Coro dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia

Sala Santa Cecilia, 18 h, 21 h, 19 h 30

Du 20 avril au 9 mai

Buenos Aires, São Paulo, Brasilia, Rio de Janeiro, Salvador da Bahia, Curitiba, Pôrto Alegre, Manaus, Belém, etc.

Symphonie fantastique, Lélío, ou Le Retour à la vie

Ph. Herreweghe, dir. ; M. di Fonzo Bo, récitant ; R. Getchell, ténor ; P.-Y. Pruvot, baryton ; cinq danseuses ; Jeune Chœur de Paris ; Orchestre des Champs-Élysées

Mise en espace et installation vidéo : J.-Ph. Clarac, O. Delcœuil

25 avril
MANCHESTER

La Damnation de Faust

G. Nosedá, dir. ; G. Kunde (Faust), I. Abdrazakov (Méphistophélès),

J. Rutherford (Brander), A. Coote (Marguerite), City of Birmingham Symphony Chorus, City of Birmingham Symphony Youth Chorus,

BBC Philharmonic

The Bridgewater Hall, 19 h

29 avril, 2 mai
PHILADELPHIE

La Damnation de Faust

Sir Simon Rattle, dir. ; G. Sabbatini, ténor (Faust) ; Th. Quasthoff, baryton-basse (Méphistophélès) ; E. Owens, baryton-basse (Brander) ;

M. Kožená, mezzo-soprano (Marguerite) ; The Philadelphia Singers Chorale – Mixed chorus ; The Philadelphia Orchestra

Verizon Hall, 20 h

30 avril, 1^{er}, 2 mai
BOSTON

Te Deum

Sir Colin Davis, dir. ; M. Polenzani, ténor ; Tanglewood Festival Chorus (John Oliver, chef de chœur) ; PALS Children's Chorus (A. Kegel, chef de chœur) ; Boston Symphony Orchestra

I. Cooper, piano

Avec : Mozart, *Concerto pour piano n° 25 KV 503*

Symphony Hall, 20 h, 13 h 30, 20 h - Propos d'avant-concert par Hugh Macdonald, de 18 h 45 à 19 h 15 au Symphony Hall

Répétition générale le 29 avril à 19 h 30

Lelio N° 19 avril 2009

1^{er} mai

NEW YORK

La Damnation de Faust

Sir Simon Rattle, dir. ; G. Sabbatini, ténor (Faust) ; Th. Quasthoff, baryton-basse (Méphistophélès) ; E. Owens, baryton-basse (Brander) ;

M. Kožená, mezzo-soprano (Marguerite) ; The Philadelphia Singers Chorale – Mixed chorus ; The Philadelphia Orchestra

Carnegie Hall, Stern Auditorium / Perelman Stage, 20 h

7, 10, 12 mai

MADRID

La Damnation de Faust

N. Luisotti, dir. ; P. Beczala (Faust), I. Abdrazakov (Méphistophélès),

S. Orfila (Brander), O. Borodina (Marguerite), Coro nacional de España (M. Barrera, chef de chœur), Orquesta titular del Teatro Real (Orquesta sinfónica de Madrid)

Teatro Real, Sala principal, 20 h

8 mai

GRENADE

L'Enfance du Christ

P. González, dir. ; A. Prunell-Friend, ténor (Récitant) ; L. Casariego, mezzo-soprano (Sainte Marie) ; J.-M. Ramon, baryton (Saint Joseph) ;

Ph. Kahn, basse (Hérode) ; A. García, baryton (Polydorus) ;

J. Casanova, ténor (Centurion) ; Coro de la Orquesta Ciudad de Granada (Daniel Mestre, chef de chœur) ; Orquesta Ciudad de Granada

Palacio de Exposiciones y Congresos, 21 h

13 mai

LONDRES

Les Nuits d'été

Sir Colin Davis, dir. ; Dame Felicity Lott, soprano ; English Chamber Orchestra

A. Pike, clarinette

Avec : Haydn, *Symphonie n° 88 en sol majeur* ; Mozart, *Concerto pour clarinette en la majeur KV 622*

Cadogan Hall, London, 19 h 30

24, 26, 28 mai

MANAUS

Les Troyens

L. Campellone, dir. ; M. Hendrick, ténor (Énée) ; J.-L. Chaignaud, baryton (Chorèbe) ; M. Lister, soprano

(Cassandre) ; D. de Freitas, mezzo-soprano (Didon) ; Coral do Amazonas ; Orquesta Amazonas Filarmônica. Caetano Vilela, mise en scène

Teatro Amazonas

6 juin

HAARLEM

Cléopâtre

B. Gruzin, dir. ; M. Tarasova, mezzo-soprano ; Holland Symfonia

Avec : Saint-Saëns, *Phaéton* ; Ravel, *Shéhérazade* ; Debussy, *La Mer*

Philharmonie, 20 h 15

18, 19, 21 juin

PHILADELPHIE

***Grande Messe des morts* (Requiem)**

Ch. Dutoit, dir. ; P. Groves, ténor ; The Philadelphia Singers Chorale (David Hayes, chef de chœur) ; The

Philadelphia Orchestra

Kimmel Center for the Performing Arts, Verizon Hall, 20 h (18 juin), 14 h (19 et 21 juin)

A. R.

Comptes rendus de concerts et manifestations

Berlioz, le diable et Olivier Py à Genève

Grand Théâtre de Genève, 1^{er} novembre 2008

Il y a cinq ans, Olivier Py signait au Grand Théâtre de Genève une production violente et noire de *La Damnation de Faust*. Voici de nouveau ce spectacle, dans le cadre cette fois d'une « Trilogie du diable » qui regroupe également deux autres spectacles signés Olivier Py, *Der Freischütz* et *Les Contes d'Hoffmann* (précédemment montés, le premier à Nancy en 1999, le second à Genève en 2001), le tout représenté du 9 octobre au 9 novembre sur la scène du Grand Théâtre.

Olivier Py, dont l'univers superbement violent et sinistre peut se déployer à l'aise au fil de cette trilogie, a su tirer partie de la concentration, de la concision et de la fantaisie de la partition de Berlioz, et ce serait lui faire un mauvais procès que de l'accuser de provocation. Se faire plaisir, Olivier Py n'y songe pas ; sa *Damnation* est tout entière une course à l'abîme, un grand spectacle de l'accélération du temps dans lequel deux accessoires jouent un rôle essentiel : l'échelle et la plaque photographique.

La première évoque l'impossible désir d'élévation de ce héros perdu qu'est Faust ; la seconde nous rappelle que l'instant, aussi beau soit-il, est passé à jamais. C'est ainsi qu'Olivier Py fait de Méphistophélès un photographe, que les plaques photographiques servent également de miroirs obsédants et que le feu apporte seules sa couleur et son inquiétude fébrile dans un monde glacé, noir et blanc comme une prison.

Tout n'est que frénésie, anges noirs et travestissement au cours des deux premières parties. À partir de l'arrivée de Marguerite, la scène bascule dans une ambiance expressionniste. Le duo avec Faust se déroule dans un grenier qui n'est fait que d'angles et d'ombres menaçantes et, plus tard, la robe maculée de sang noir de l'héroïne et le landau qu'elle pousse avec lassitude suffisent à nous dire sa détresse. Et c'est très logiquement, plus tard encore, que le *Pandaemonium*, avec ses scènes stylisées d'égorgement et de folie, retrouve l'esprit de la Passion et de la Crucifixion représentées au cours de la *Marche hongroise*, qui est ici, on l'a deviné, traitée comme une marche au supplice.

Il y a cinq ans, le chef d'orchestre Patrick Davin ne pouvait pas empêcher le spectacle de dévorer la musique. Cette fois, c'est John Nelson qui est dans la fosse, et l'orchestre sonne avec une finesse et une nervosité tout autres, même si on souhaiterait un chœur plus homogène et plus attentif, même également si Willard White, trop éloigné du chef, manque une entrée dans la Course à l'abîme et rompt l'effet terrible que constitue l'enchaînement de cette page avec le *Pandaemonium*.

Willard White est du reste l'écueil de cette *Damnation*. La voix usée, la prononciation approximative, voilà un chanteur dépourvu à la fois d'ironie et de cruauté, qui nous prive de bien des moments de charme trompeur (« Voici des roses ») ou de moquerie crépitante (*Sérénade*). Paul Groves, qui chante Faust, a le style mais non pas les moyens, la diction mais non pas le timbre ; il ne peut en aucun cas nous faire oublier le splendide Jonas Kaufmann qui interprétait le rôle en 2003 sur cette même scène. Quant à Elīna Garanča, la voix superbe et l'élégance infaillible, elle reste un peu à la surface d'un rôle dont elle néglige la dimension enflammée. On a hâte de réentendre Anna Caterina Antonacci qui, en novembre dernier à Marseille, avait incarné le personnage avec une passion et un éclat souverains.

Christian Wasselin

Cléopâtre par deux fois

Paris, Théâtre des Champs-Élysées, 19 novembre 2008

Versailles, Galerie des batailles, 23 novembre 2008

« Je me suis renseigné auprès d'un cardiologue, qui m'a expliqué comment le pouls réagissait quand on se tranche la gorge : le cœur s'affole, puis les battements deviennent très lents, puis tout s'arrête » : ainsi s'exprimait il y a quelques années le compositeur Philippe Boesmans à propos de son opéra *Julie* qui, en effet, raconte comment une jeune fille décide de se suicider et met son projet à exécution.

En écoutant la saisissante fin de *Cléopâtre*, avec son dessin de contrebasses obstiné, le 19 novembre dernier, je n'ai pas pu m'empêcher de penser que Berlioz, qui fut un temps étudiant en médecine, éprouva peu de difficultés à rendre par la musique les effets physiologiques de l'empoisonnement de la reine d'Égypte. La musique est un art du rêve, un art de l'imagination – c'est aussi un art physique, un art de la vibration, du tremblement, de l'étreinte, ne cesse de nous répéter Berlioz. Un art du transport, dans tous les sens du terme.

Le 19 novembre, c'est Anna Caterina Antonacci (superbe Cassandre au Châtelet en 2003 puis à Genève en 2007, splendide Marguerite à Marseille la même année) qui chantait Cléopâtre : une magnifique incarnation, un grand moment de drame (chanté sans partition, comme la scène finale d'un opéra imaginaire), avec un Ensemble orchestral de Paris étonnamment peu nerveux dans l'introduction (pourtant écrite d'une manière convulsive !), puis peu à peu en phase avec la tragédienne, son feu, ses tourments, son agonie. Une timidité étonnante (au début, je le répète), d'autant que le concert avait magnifiquement commencé par une Ouverture du *Freischütz* miroitante de couleurs et de rythmes, et allait se poursuivre avec une *Neuvième Symphonie* de Schubert on ne peut plus épanouie.

Le 23 novembre, nous voici dans un tout autre lieu : la galerie des batailles du château de Versailles, aux murs recouverts de vastes toiles signées Horace Vernet (directeur de la villa Médicis quand Berlioz y était pensionnaire). Un lieu qui n'a rien d'une salle de concert ou d'un théâtre mais qui est sur le plan acoustique cent fois plus satisfaisant qu'une église, ne noie pas les plans sonores par une réverbération excessive, et aurait plutôt pour caractéristique de grossir les traits sans pour autant malmener les équilibres (au sein de l'orchestre ou entre les solistes et l'orchestre). À l'affiche, *Cléopâtre* de nouveau, cette fois chantée par Sylvie Brunet, qui fut elle aussi Cassandre (à Strasbourg en 2006). La différence est de taille : là où Antonacci joue un personnage, Brunet le chante. Sa voix n'est pas plus belle, mais elle est plus volumineuse et plus homogène, avec deux ou trois aigus criés, là où Antonacci m'avait surpris par quelques graves détimbrés. Faut-il parler de *falcon* pour l'une ou pour l'autre ? Il faudra revenir sur ce débat, mais il faut insister sur le fait que ces deux voix conviennent presque idéalement à Berlioz, avec un surcroît d'aplomb chez Brunet mais aussi quelque chose de carré dans la conception du personnage qui nous prive de cette souplesse, de cette finesse dans le théâtre qui fait l'attrait de la personnalité d'Antonacci.

L'orchestre, à Versailles ? Les Musiciens du Louvre de Marc Minkowski (instruments d'époque, jeu *ad hoc*, disposition idéale : violons I face aux violons II, contrebasse sur une ligne, tout en largeur, au fond de l'orchestre, etc.), virtuoses entre les virtuoses, qui jouent *Cléopâtre* avec une violence réjouissante.

On précisera que Marc Minkowski (muni d'un *bâton* de chef d'orchestre), avant la cantate de 1829, avait inscrit à son programme *Harold en Italie*. Jamais je n'ai entendu cette symphonie ainsi jouée, avec son tempo frenetississimo dans l'*Orgie de brigands* (à la manière d'un Munch des très grands jours peut-être), avec surtout mille détails dans la *Marche de pèlerins* qui m'avaient jusque là échappé à l'audition (crépitements des clarinettes et des bassons, appels interstellaires des cors dans le silence à la fin). Antoine Tamestit jouait un alto de Stradivarius : un vrai penseur mélancolique aux prises avec une société farouche et furieuse.

Christian Wasselin

Ni tout à fait funèbre, ni vraiment triomphal

Église Saint-Louis des Invalides, 11 décembre 2008

Les amoureux des *Troyens* n'ont pas trop à se plaindre. S'ils ont la possibilité de voyager, ils peuvent s'offrir, bon an mal an, une production en moyenne de leur opéra préféré. C'est peu, mais c'est déjà quelque chose. (Stuttgart, Amsterdam et Londres, notamment, annoncent des *Troyens* pour les trois ou quatre ans qui viennent.)

Les admirateurs de la *Symphonie funèbre et triomphale*, en revanche, peuvent légitimement se désoler. De toutes les œuvres de Berlioz il s'agit sans doute de la plus méconnue, de la moins jouée, malheureusement aussi de la plus mal servie. L'auteur de cet article, qui n'hésite pas à prendre des trains et des bateaux, n'a eu l'occasion d'entendre que trois ou quatre fois cette partition pourtant fascinante : une ou deux fois par des orchestres d'harmonie adeptes du style rantan-plan, une ou deux fois par des orchestres symphoniques certes dix fois plus dignes, musicalement, mais privés de cet effet de masse qui est l'une des composantes de la symphonie et sans lequel son éclat n'est plus qu'une ombre ou un reflet.

Le 11 décembre dernier, en l'église Saint-Louis des Invalides, l'Orchestre d'harmonie de la Garde républicaine avait eu la bonne idée de réunir une œuvre d'Olivier Messiaen, *Et exspecto resurrectionem mortuorum*, et la *Symphonie funèbre et triomphale*, après avoir la veille donné le même programme en la cathédrale de Chartres. On sait qu'Olivier Messiaen, né le 10 décembre 2008, s'est toujours réclamé de Berlioz ; le rapprochement des deux œuvres était donc bienvenu, d'autant que le concert couronnait un colloque organisé lui aussi aux Invalides sur le thème : « Berlioz, Messiaen : affinités électives et filiations ».

La manière dont la *Symphonie funèbre* est habituellement traitée, comme nous l'avons dit, n'était pas faite pour endormir notre méfiance. De plus, faute de pouvoir réunir l'effectif suffisant (la Garde républicaine a l'interdiction, contrairement aux autres orchestres, de faire appel à des « supplémentaires »), le chef Sébastien Billard avait dû choisir la version mise au point par Désiré Dondeyne, version que tous les orchestres d'harmonie peuvent aborder, c'est-à-dire, pour être clair, version *jivaro* destinée à un effectif amaigri et déformé, avec entre autres curiosités des saxophones remplaçant des bassons et des cors, et deux contrebasses pour faire soubassement.

Le résultat ? Ni bouleversant, ni indigne. Une « Marche funèbre » emmenée avec fermeté ; une « Oraison » solennelle, avec un trombone malheureusement lointain (on l'aurait davantage entendu si on l'avait vu !) ; une « Apothéose » précipitée, bousculée. Sébastien Billard n'a rien d'un chef *a priori* fait pour Berlioz, sa direction n'est ni enflammée, ni poétique, ni impeccablement tenue, mais nous étions tellement sur nos gardes en arrivant aux Invalides qu'il serait excessif et injuste de lui reprocher de n'être ni Colin Davis ni Marc Minkowski.

Christian Wasselin

PS : s'il fallait citer un concert navrant, ce serait plutôt celui donné le 16 décembre dernier au Palais des congrès et de la musique de Strasbourg par l'Orchestre philharmonique slovaque sous la direction de Claire Gibault, et diffusé pour partie sur France Inter. Un concert destiné à célébrer la fin du mandat de Nicolas Sarkozy à la tête du Conseil de l'Union européenne, avec un programme uniquement consacré à Berlioz mais fait de bric et de broc : « Bal » de la *Fantastique*, premier mouvement d'*Harold* (sans la reprise, évidemment, pour ne pas fatiguer le public), « Chanson du rat » et « Sérénade » de *La Damnation* arrangées pour un chœur d'enfants venus de neuf pays, etc., etc. On avait bien invité Anna Caterina Antonacci pour chanter quelques extraits des *Nuits d'été* et la « Ballade du roi de Thulé » (avec une phrase, mais oui, chantée par le chœur d'enfants !), mais on la sentait bien seule et bien perplexe. Il y avait là quelque chose comme une prise d'otage : Berlioz mis au service de la politique, avec autant de bonne conscience que de fausse générosité. La belle idée européenne aurait mérité par exemple qu'on joue *Le Temple universel* (rappelez-vous : « Embrassons-nous par-dessus les frontières/L'Europe un jour n'aura qu'un étendard »), ou qu'on choisisse des pages adaptées aux effectifs réunis. Le hasard ou le destin a voulu que France Musique, quelques heures plus tard,

diffuse le traditionnel Concert du nouvel an donné au Musikverein par l'Orchestre philharmonique de Vienne (sous la direction, cette année, de Daniel Barenboïm).

À l'aune des tripotages de la soirée strasbourgeoise, le concert viennois donnait un tout autre exemple : amour serein de la musique, excellence de l'interprétation. La force tranquille contre l'attitude complexée, la tradition cultivée sans fausse honte contre la bonne idée dévoyée. Un riant moment de civilisation contre une grimace.

En concert au Théâtre des Champs-Élysées

PARIS

BÉATRICE ET BÉNÉDICT, 5 et 7 février 2009

La guitare était l'instrument de Berlioz ; il ne s'est jamais séparé de la sienne (conservée au musée de la musique) et il l'a loyalement utilisée dans les *Huit Scènes de Faust* et deux de ses opéras. Impossible, donc, de donner le *Chœur à boire* et le *Chœur lointain* de *Béatrice et Bénédict* sans le concours d'un de ces obscurs gratteurs de cordes qu'il faut aller chercher à l'extérieur des orchestres constitués. À Paris, on fait souvent appel à Jean-Marc Zvellenreuther. L'Opéra-Bastille a mentionné son nom dans le programme de *Louise*, mais son absence dans la nomenclature pléthorique de l'Orchestre national de France qui l'avait engagé, prouve le peu de considération dont jouit ce bel instrument... et ceux qui le jouent.

Rien n'a donc changé depuis que les pédants se moquaient de l'éducation atypique de Berlioz incapable de jouer au piano ses compositions essayées parfois sur sa guitare. En revanche l'exécution en concert d'un de ses opéras attire désormais plus de mélomanes qu'il y a trente ans, puisqu'il faut doubler la soirée. Au delà de l'événement que constitue la présence de Sir Colin Davis à la tête de l'Orchestre national de France, c'est le fruit artistique de cette rencontre qui l'emporte de loin. Vive sans précipitation, légère et ferme, l'impulsion était là dès les premières mesures d'une ouverture jamais bruyante malgré les éclats de cuivres, soutenant la conduite mélodique au dessus des incises thématiques qui tentent toujours de l'éparpiller, à l'instar dans les querelles dans les relations amoureuses. C'est affaire d'équilibre et de dosages subtils entre les pupitres et tout au long de l'opéra on chercherait en vain un moment où les musiciens n'aient pas donné au chef tout ce qu'il peut attendre d'une partition lumineuse dont il connaît les moindres secrets.

Les chanteurs, qu'il sait suivre et guider avec une élégance infiniment discrète, ont comblé son attente et la nôtre. Joyce di Donato en premier lieu, tour à tour inquiète, émue, vibrante, passionnée dans son grand air qui fut l'un des moments très forts de la soirée. Nulle tension dans cette page conçue pour un grand soprano lyrique mais à laquelle la tradition associe le timbre plus capiteux des mezzo-sopranos. Nord-Américain lui aussi, le ténor Charles Workman a toutes les notes d'un rôle assez exigeant dans l'aigu où il fait montre d'une belle musicalité ; il ne lui manque qu'un peu de charme à moins que Benedict ne soit décidément un hérisson militaire. Jean-Philippe Lafont s'est taillé un franc succès dans la scène, réellement drôle pour une fois, de la répétition d'orchestre, cassant la baguette de Sir Colin, prenant sa place au pupitre, accumulant les pitreries sans sortir de l'ambiguïté douce-amère d'un tableau où Berlioz se moque de lui-même autant que de ses admirations et de ses haines.

Le *Duo-Nocturne* entre Héro et Ursule n'a pas manqué de faire passer le long frisson d'émotion que l'on sait. Les voix de Nathalie Manfrino et d'Élodie Méchain se sont idéalement associées (comme avec celle de Joyce di Donato à l'acte 2) et l'extinction progressive des lumières — acceptée par les musiciens ! — ajoutait encore à l'effet. Claudio (Jean-François Lapointe) et Don Pedro (Nicolas Cavalier) complétaient une distribution de qualité. On n'oubliera pas le beau travail du chœur de Radio France.

Pour les dialogues qui relient les numéros de la partition, Berlioz a emprunté à Shakespeare (*Beaucoup de bruit pour rien*, drastiquement réduit) et ajouté des répliques de son cru. Il est très exceptionnel qu'on respecte à la lettre la partie parlée de l'ouvrage. Jean-Louis Martinoty, chargé de mettre en espace cette exécution de concert, a très peu abrégé, il a davantage repris à Shakespeare, notamment la petite scène de la conspiration des femmes pour mieux amener l'air de Béatrice. Il a fait pour le mieux sachant que les chanteurs, francophones ou non, sont comédiens jusqu'à un point qu'il connaît bien et que le livret est comme un arbre asséché ploquant sous les beaux fruits musicaux nourris de sa

sève. La réduction à quelques mesures de la première exécution de l'*Épithalame grotesque* qui devrait être « beuglé » se discute à peine ; la suppression du grand chœur d'entrée, même s'il retarde l'engagement de l'action après l'ouverture, est plus difficile à justifier, mais il est repris plus loin presque identique. C'est la seule réserve, et il faut la faire, même si elle s'efface derrière la qualité de l'ensemble.

Gérard Condé

Les Orages désirés de Gérard Condé à Reims

Il y aurait un bien curieux feuilleton à écrire sur la création scénique (après celle, en concert, du 22 novembre 2003 à la Maison de Radio France) à Reims, le 14 février 2009, de cet opéra, commandé par le Festival de Montpellier pour le bicentenaire de la naissance de Berlioz. Car la musique en a été écrite par Gérard Condé, actuel président de l'AnHB sur un livret de Christian Wasselin, bien connu des berlioziens par ses livres et ses articles. Mais où trouver une plume assez indépendante pour dire simplement les choses telles qu'elles furent ? Celle d'un homonyme, connu pour n'avoir (presque) jamais dit beaucoup de mal, ni beaucoup de bien de personne, devrait convenir.

Les quatre tableaux, comme quatre saisons, de cet « opéra romantique » évoquent l'année des cent jours, 1815 : un adolescent nommé Hector est bouleversé par la double découverte de l'amour — pour la coquette Estelle, son aînée de quelques années qui le traite en gamin — et de la musique. Le jour de la communion de sa sœur Nancy sera celui de la rébellion et de la jalousie : Estelle n'a d'yeux que pour l'oncle d'Hector, le colonel Marmion qui va rejoindre l'armée de Napoléon. Mais Corsino, un maître de musique italien fantasque, encouragera cette vocation si impérieuse qu'oubliant Estelle, Hector n'envisage plus l'avenir, désormais, qu'au service de son art.

On passera sur les écarts par rapport à la vérité historique — Hector a fait sa communion en même temps que sa sœur Nancy (et non un an auparavant) ; cette dernière était en bonne santé, le maître de musique n'était pas italien (oh honte !), Estelle et l'oncle Marmion n'ont jamais filé le parfait amour — car on peut supposer qu'ils sont délibérés. Si le langage de la partition s'approche davantage de celui de Dalayrac que de celui de Lachenmann, on n'y décèle aucune citation Berliozienne, seulement (et c'est un comble !) un air célèbre de *Tancredi* de Rossini... nullement parodié. La « Romance du cheval arabe » n'a aucun rapport, de parole ou de musique avec celle, perdue, de Berlioz. Faux et usage de faux, donc, à la recherche du « vrai ».

Restent, et c'est l'essentiel, les qualités d'une distribution jeune et fraîche : l'Hector tendre, espiègle et passionné d'Anne Rodier, le Père, plein d'humanité de Florian Westphal, et la Mère (Nathalie Espalier) à la voix chaude de mezzo, très appréciés l'un comme l'autre dans leurs airs d'une intensité contenue ; Jean Goyetche, vaillant ténor est un parfait colonel, le Corsino de Jean-Michel Caune, déjanté au 3 boulesverse au 4. Charmante et un peu garce, Txelin Victores Benavente (Estelle) jette ses coloratures au vent tandis qu'Anne Lecoutour trouve une vraie voix et des allures de petite fille pour Nancy. Dans de jolis décors et costumes d'Isabelle Huchet, librement inspirés par l'époque, la mise en scène de Sugeeta Fribourg, toujours en phase avec le rythme musical, abonde en détails justes, en touches drôles ou émouvantes. Dans la formation originale plus mordante (en 2003, les cordes étaient trop nombreuses), les quinze musiciens solistes de l'Orchestre de Reims ont été, comme les chanteurs, attentifs à la direction souple de Jean-Luc Tingaud. L'accueil du public a été chaleureux, mais c'est surtout l'écoute remarquablement attentive des adolescents lors des deux séances scolaires de la veille. C'est peut-être le meilleur baromètre.

G. C.

Berlioz-Messiaen, affinités électives et filiation

Le 11 décembre dernier, une table ronde, organisée à l'initiative de l'AnHB en association avec *Messiaen 2008*, s'est déroulée à l'auditorium Austerlitz du musée de l'Armée aux Invalides. Quatre thèmes communs aux compositeurs ont été traités : le sacré (Emmanuel Reibel), la nature (Christian Wasselin), l'orchestration (Alain Louvier), le rythme (Gérard Condé). Claude Samuel, délégué général de *Messiaen 2008*, a évoqué Messiaen avec chaleur et enthousiasme.

Il appartient à Betsy Jolas de dégager une synthèse, ce qu'elle fit avec beaucoup de hauteur de vues et une rare pertinence.

Un concert aux Invalides, associant la *Symphonie funèbre et triomphale* à *Et expecto resurrectionem mortuorum*, a clôturé cette journée anniversaire (voir compte rendu ci-dessus)

A. R.

Opéra-Comique

Colloque international « Le fantastique dans l'opéra romantique français »

Parallèlement aux représentations de *Fra Diavolo*, l'Opéra-Comique avait organisé son troisième colloque international, intitulé « Le fantastique dans l'opéra romantique français ».

Les diverses communications ont mis en évidence la difficulté qu'il y a à formuler une définition du fantastique.

Si celui-ci touche tous les arts, il se manifeste d'abord dans le domaine littéraire. Nodier, « le fantastiqueur » (Th. Gautier), est le premier en France à utiliser le terme pour nommer un genre qui a déjà produit *Le Diable amoureux* (1772), préfiguration du roman gothique anglais, en particulier du *Moine* (1796) de Lewis. Contemporain du romantisme, le fantastique est influencé par les littératures anglaise et allemande. Le goût du passé, des ruines, déjà présent dans la poésie anglaise de la seconde moitié du XVIII^e siècle, se voit satisfait par la publication des *Poèmes d'Ossian*. En outre, sous l'influence des romans d'Horace Walpole et de Mrs Radcliff se développe, chez nous, la vogue du roman noir. Ce genre contribue à répandre le goût du fantastique. Par ailleurs, les Français découvrent, au début du XIX^e siècle, le *Faust* de Goethe et surtout *Der Sandmann* d'E.T.A. Hoffmann.

Bien avant cela, pourtant, Le Sueur, le maître de Berlioz, avait introduit le fantastique à l'Opéra, avec *Ossian ou les Bardes* (1804) et *La Mort d'Adam* (1809). Le sujet de *La Mort d'Adam* est tiré de la tragédie éponyme de Klopstock, traduite dès 1761. On observera qu'à la même époque se répand, en France, la vogue de *Paradise Lost* de Milton célébré par Chateaubriand dans *Génie du christianisme*. Il n'est pas anodin non plus de souligner que *La Mort d'Adam* comporte un combat ultime entre le bien et le mal, annonciateur de *La Course à l'abyme* de *La Damnation de Faust*.

Un an après *La Mort d'Adam*, Kreutzer fait jouer *La Mort d'Abel*, sur un livret de F.-B. Hoffman, tiré de l'idylle paysanne du même nom de Salomon Gessner. C'est peu après une représentation de l'ouvrage, en octobre 1824, que Berlioz écrira son immense enthousiasme à l'auteur.

Toutefois, l'élément catalyseur du fantastique à l'opéra est la création du *Freischütz* (*Robin des bois*) à l'Odéon, avec ses balles magiques et sa terrifiante scène de la Gorge-aux-Loups. L'ouvrage, qui connaîtra 327 représentations de 1824 à 1826, cristallise et symbolise, à lui seul, l'art dramatique allemand pour le public français. Néanmoins, ce n'est qu'en 1830 qu'apparaîtra le terme « fantastique », lors des représentations du *Freischütz* par une troupe allemande au Théâtre des Italiens. L'œuvre sera ensuite jouée avec les récitatifs de Berlioz, en 1841. Il importe de rappeler que le *Freischütz*, parfait exemple de la *Zauberoper*, est le seul opéra allemand à se maintenir au répertoire des théâtres français.

Une autre grande source d'inspiration d'opéras fantastiques est l'œuvre d'E.T.A. Hoffmann. On peut aisément multiplier les exemples, de *Robert le Diable* (qui eut une influence déterminante à l'Opéra de Paris) aux *Contes d'Hoffmann*, sans oublier *Épisode de la vie d'un artiste*, *Benvenuto Cellini* et *Le Timbre d'argent* de Saint-Saëns.

Le fantastique ne se cantonne pas à l'opéra. Il « contamine » également la mélodie et la symphonie. Dans le cas précis de la *Symphonie fantastique*, il s'agit d'une « contamination » féconde. L'œuvre est elle-même un lieu de réflexion sur le recours au thème fantastique. Elle manifeste la force de l'imagination libérée et ouvre à un monde fantasmagorique. Le fantastique musical est ici dans le matériau lui-même. Il est intéressant de souligner qu'indépendamment de la *Fantastique*, Berlioz présuppose l'existence de deux « fantastique » : le « fantastique gracieux » et le « fantastique terrible ». Ainsi, pour lui, *Oberon* relève-t-il du « fantastique gracieux ».

Dans le domaine des sonorités du fantastique, les premières expériences orchestrales sont liées à l'opéra-comique. Les recherches utilisent les moyens en présence et concernent la spatialisation du son. Il convient en effet de séparer

réel et fantastique. Ainsi abouche-t-on les pavillons chez Gluck, certains instruments sont-ils joués en coulisse (*Zémire et Azor* de Grétry).

À partir de 1790, le fantastique est à la recherche de nouveaux timbres, de timbres inouïs, incorporés occasionnellement : flûte d'amour, cor anglais, cor à pistons, clarinette basse, etc. La recherche d'une instrumentation fantastique se poursuit en France tout au long du XIX^e siècle. Trombone solo lors de l'apparition du spectre du roi dans *Macbeth* d'Ambroise Thomas, saxophone ténor soliste dans *Le Roi de Lahore*, introduction de l'orgue dans le finale de l'acte II de *Zampa*.

L'orchestration du fantastique mobilise les compositeurs dès la fin du XVIII^e siècle. Ainsi, dans *Andromaque* (1780) de Grétry, les récitatifs d'Andromaque sont accompagnés par trois flûtes dans l'aigu, ce qui fournit un coloris original. Toutefois, c'est seulement vers 1820 que sont mises au point des structures inouïes. Le déclencheur d'une nouvelle relation sonore au fantastique n'est autre que Weber. Cette nouvelle relation conduira notamment à la « résurrection des nonnes » de *Robert le Diable*, au « chœur d'ombres » des *Troyens*.

Si la narration se révèle très efficace pour introduire les éléments fabuleux, la vision fantastique, quant à elle, permet de jouer sur le décalage entre le monde réel et le monde surnaturel décrit par le personnage. On citera, à titre d'exemples, l'air « Pays merveilleux » de *L'Africaine*, le duo Valentine, Raoul et le Trio final des *Huguenots*.

Les décors d'opéra sont eux aussi « contaminés » par le fantastique. Le maître incontesté dans ce domaine est Ciceri, décorateur de *La Muette de Portici* et de *Robert le Diable*. Le cloître de *Robert le Diable* (1831) est salué comme « le chef-d'œuvre de l'école nouvelle » (Chopin). Les toiles de Ciceri vaudront à leur auteur le surnom d' « Hubert Robert du théâtre ».

Enfin, les communications sur « Gounod et le fantastique chrétien », « Merveilleux et fantastique chez Massenet », « Fantastique ou féérique dans l'œuvre lyrique de Gustave Charpentier », ont montré que le fantastique est une notion propice à des analyses très différentes.

Alain Reynaud

Voyage musical en Italie

Avant chaque représentation de *Fra Diavolo*, Agnès Terrier, dramaturge de l'Opéra-Comique, proposait une lecture de textes de compositeurs ayant séjourné à la villa Médicis. Correspondances et mémoires témoignent de l'intensité d'une expérience qui façonna nombre de musiciens français du siècle romantique, de Hérold à Gustave Charpentier. On voit à travers ces pages comment naît le sentiment national d'un compositeur français d'une vingtaine d'années, pour qui le séjour est souvent vécu comme un exil. Pour compenser, la vie musicale n'est pas à la hauteur des attentes. Debussy, qui a la dent dure (pas seulement envers Mendelssohn) avoue préférer de loin Lassus et Palestrina à Gounod. Berlioz, quant à lui, ne retrouve pas dans l'Italie de 1831-1832 l'Italie virgilienne de son adolescence. C'est cette Italie rêvée qui nourrira *Harold en Italie*, *Benvenuto Cellini*, *Les Troyens*, voire *Béatrice et Bénédict*.
27, 29, 31 janvier, 2, 4 février.

A. R.

Alla Turca...de Mozart à Auber

Au cours d'un concert commenté par Agnès Terrier, décidément très active, a été créée la *Marche d'Isly* de Leopold Meyer, dans l'orchestration de Berlioz. Au même programme figuraient la *Marche marocaine* (Meyer), également orchestrée par Berlioz, la Marche turque « Rondo alla Turca » de Mozart, orchestrée par Auber, l'ouverture de *L'Enlèvement au sérail*, la Marche turque des *Ruines d'Athènes*, l'ouverture du *Calife de Bagdad* et l'ouverture du *Turc en Italie*.

Jean-Luc Tingaud, dir. ; Orchestre Ostinato.

31 janvier, 2 février.

A. R.

La conspiration des chansonniers

Récital de chansons à texte du XIX^e siècle

« Vidocq, ancien bagnard, chef de la police de 1817 à 1827 se méfie des chansonniers et des lieux de chants en tous genres : goguettes, caveaux, estaminets, etc... qui sont pour lui des souricières politiques où, conspirateurs, terroristes, agents provocateurs trinquent à tous vents et chahutent au travers de chansons trop souvent pernicieuses et répréhensibles.

Le mouchard, sous la botte de la Rue de Jérusalem (ancien nom du Quai des Orfèvres) se déguise en demi-solde, en officier démobilisé de la Grande Armée, en adepte de l'aigle napoléonienne, endossant la redingote, mettant le tromblon aux larges ailes et apposant le ruban rouge sur sa boutonnière.

En affectant le plus ardent bonapartisme, le mouchard travaille alors à de fausses conspirations !

Ménestrel ou troubadour de la police, il fomenté d'odieuses chansons qui prodiguent « haines et outrages les plus grossiers » à l'encontre de la famille royale et du nouveau pouvoir politique.

Grâce au mouchard, des têtes tombent (Carbonneau, Pleignier, Tolleron). Terrible complot, infâme conspiration : la France s'observe, la France se dévisage, la France se méfie...

Nouvelle épuration, nouvelle Terreur blanche ? La France se tait, elle ne veut plus chanter. »

Chansons de Désaugiers, Brazier, Gille, Debraux, Lachambeaudie, Béranger et Maresse.

Textes parlés : extraits d'œuvres de Hugo, Balzac et textes d'Arnaud Marzorati.

Arnaud Marzorati, baryton et conception ; Daniel Isoir, pianoforte et arrangements musicaux ; Vincent Vittoz, mise en scène et éclairages ; Martin Kubich, collaboration artistique.

27, 29 janvier, 2 février.

A. R.

Disques

Nouveautés

Sérénade de Méphistophélès, Ballet des sylphes, Chanson de Méphistophélès (*La Damnation de Faust*)

In : *Mephisto : Opernzenen/Opera Scenes*.

Avec : Gounod, Spohr, Schumann, Meyerbeer, Moussorgski, Boito.

Franz Hawlata, basse ; Kölner Rundfunk-Sinfonie-Orchester, dir. Helmuth Froschauer.

CD Capriccio C10878

L'Enfance du Christ

Jane Henschel, contralto ; Yann Beuron, ténor ; Philippe Rouillon, basse ; Gabor Bretz, baryton-basse ; Éric Martin-Bonnet, basse ; EuropaChorAkademie ; Orchestre philharmonique du Luxembourg,

dir. Sylvain Cambreling.

2 CD Glor Classics GC08131

Enregistré à la Philharmonie, Luxembourg, le 6 décembre 2007

L'Enfance du Christ

Ed Lyon, ténor ; David Wilson-Johnson, basse ; Mireille Delunsch, soprano ; Masahi Tsuji, ténor ; William Dazeley, basse ; Salzburger Bachchor ; Mozarteum Orchester Salzburg, dir. Ivor Bolton.

2 CD OehmsClassics OC 917

Grande Messe des morts (Requiem)

Paul Groves, ténor ; EuropaChorAkademie ; SWR Sinfonieorchester Baden Baden und Freiburg, dir. Sylvain Cambreling.

2 CD Glor Classics GC08031

Enregistré au Konzerthaus, Fribourg, le 31 mars 2004, et à la Alte Oper, Francfort, le 2 avril 2004

Scène d'amour (*Roméo et Juliette*)

In : *Tragic Lovers*.

Avec : Wagner, Tchaïkovski.

Oregon Symphony Orchestra, dir. James DePreist.

CD Delos DE 3369

Symphonie fantastique *

Avec : Gounod, La nuit de Walpurgis, ballet (*Faust*) **.

*All-Union State Radio and TV Symphony Orchestra, ** Orchestra of the State Academic Bolshoi Theatre, dir.

Gennady Rozhdestvensky.

CD Melodiya MEL CD 10 01433

Enregistré en 1967 * et 1970 **

« Chers Tyriens, tant de nobles travaux » (*Les Troyens*), « Autrefois un roi de Thulé » (*La Damnation de Faust*)

In : *Marie Delna - The Complete Published Recordings and Jeanne Marié de l'Isle - selected recordings*.

Marie Delna, soprano ; Jeanne Marié de l'Isle, soprano.

2 CD Marston 52056-2

Enregistré en 1910

Berlioz Interpretations

Symphonie fantastique

Concertgebouw Orchestra, dir. Eduard van Beinum.

Ouverture du Corsaire

Orchestre de la Société des concerts du Conservatoire, dir. Charles Munch.

Le Carnaval romain

London Philharmonic Orchestra, dir. Vittorio de Sabata.

Lelio N° 19 avril 2009

Marche troyenne, **Grande Ouverture du Roi Lear**
London Symphony Orchestra, dir. Sir Hamilton Harty.
CD Beulah 1PD30

Harold en Italie, extrait

In : **James Ehnes: Homage.**

Extrait joué sur trois altos différents de la collection Fulton :

Gasparo Bertolotti (Gasparo da Salò) : v. 1560

Andrea Guarneri : 1676 « Comte Vitale, ex Landau »

Giuseppe Guadagnini : 1793 « Rolla »

James Ehnes, alto.

CD Onyx Classics ONYX4038 + 1 DVD

Enregistré au Fulton Performing Arts Center, Overlake School, Redmond, Washington, du 1^{er} au 3 avril 2007

Duo-Nocturne « Vous soupirez, madame ! » (**Béatrice et Bénédict**)

In : **Mirror Image at the Opera.**

Duo de cors Lisa Bontrager et Michelle Stebleton, cors d'harmonie ; Tomoko Kanamaru, piano.

CD MS Series MS1234

[Premier enregistrement mondial]

Rééditions

Béatrice et Bénédict

Yvonne Minton (Béatrice), Ileana Cotrubas (Héro), Nadine Denize (Ursule), Plácido Domingo (Bénédict), Roger Soyer (Claudio),

John Macurdy (Don Pedro), Dietrich Fischer-Dieskau (Somarone), Chœur de l'Orchestre de Paris, Orchestre de Paris, dir. Daniel Barenboim.

2 CD Brilliant Classics BRIL93923 Coll. « Brilliant Opera Collection »

Enregistré à la Maison de la mutualité, Paris, en 1981

« Entre l'amour et le devoir » (**Benvenuto Cellini**)

Un bal (**Symphonie fantastique**)

« Quaerens me » (**Grande Messe des morts** (Requiem))

Laura Claycomb, soprano ; Radio-Sinfonieorchester Stuttgart des SWR ; SWR Vokalensemble Stuttgart, dir. Sir Roger Norrington.

In : **Roger Norrington**

Best of Stuttgart Sound

Mozart, Beethoven, Berlioz, Mahler, Schubert and more...

2 CD Hänssler Classics 93.232

Marche hongroise (**La Damnation de Faust**)

L'Invitation à la valse (Weber)

Orchestre Colonne, dir. Édouard Colonne.

Enregistré en 1908.

In : **Orchestre Colonne**

130 ans au service de la musique.

Avec : Ravel, Chabrier, Lalo, Debussy, Pierné, Weber, Chopin, Mozart, Dukas, Saint-Saëns, Messager, Fauré. Orchestre Colonne, dir. Pierre Dervaux, Gabriel Pierné, Édouard Colonne, Paul Paray et Jean Fournet.

2 CD Cascavelle VEL3066

Marche hongroise (**La Damnation de Faust**)

In : **100 Best Karajan: Herbert von Karajan One Hundred Best Classics.**

6 CD EMI Classics 5099951576622

Lelio N° 19 avril 2009

Ballet des sylphes (*La Damnation de Faust*)

In : *Rafael Kubelík, Porträt.*

Philharmonia Orchestra, dir. Rafael Kubelík.

4 CD Membran

Enregistré en décembre 1950

Ballet des sylphes (*La Damnation de Faust*)

In : *Kennst du das Land : Goethe und die Musik.*

Academy of St Martin in the Fields, dir. Sir Neville Marriner.

2 CD Capriccio C49269

Grande Messe des morts (Requiem)

Peter Schreier, ténor ; Chor und Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, dir. Charles Munch.

2 CD DG 477 7561 Coll. « The Originals »

Enregistré en juillet 1967

Harold en Italie (Liszt)

Bruno Pasquier, alto ; Jean-François Heisser, piano.

Avec : Schumann, *Märchenbilder.*

CD Harmonia Mundi HMA1951246 Coll. « Musique d'abord »

Enregistré à Saint-Martin-du-Méjan, Arles, en juin 1986

Les Nuits d'été

Barbara Hendricks, mezzo-soprano ; English Chamber Orchestra,
dir. Sir Colin Davis.

Avec : Britten, *Les Illuminations* ; Ravel, *Shéhérazade, Cinq Mélodies populaires grecques, Vocalise en forme de habanera* ;
Duparc, *L'Invitation au voyage, La Vie antérieure, Le Manoir de Rosemonde, Phidylé, Chanson triste.*

2 CD EMI Classics Coll. « Gemini »

Enregistré le 6 octobre 1993 (*Les Nuits d'été*)

Sur les lagunes (**Les Nuits d'été**)

David Daniels, contre-ténor ; Ensemble orchestral de Paris, dir. John Nelson.

Enregistré en 2004

In : *Altus: From Castrato to Countertenor.*

Philippe Jaroussky, Max-Emanuel Cencic, James Bowman, Alfred Deller, Gérard Lesne, René Jacobs, Charles Brett,
Derek Lee Ragin,

David Daniels...

3 CD Virgin Classics 5099923547629

Absence (**Les Nuits d'été**)

In : *The Art of Jennie Tourel.*

Jennie Tourel, mezzo-soprano ; James Levine, piano.

2 CD VAI VAIA 1213

Enregistré à Alice Tully Hall, New York, en 1970

Roméo et Juliette

Jessye Norman, soprano ; John Aler, ténor ; Simon Estes, baryton-basse ; Westminster Choir ; Philadelphia Orchestra,
dir. Riccardo Muti.

Les Nuits d'été

Janet Baker, mezzo-soprano ; New Philharmonia Orchestra, dir. Sir John Barbirolli.

2 CD EMI Classics 5099921764028 Coll. « Gemini »

Enregistré au Memorial Hall, Fairmont Park, Philadelphie, du 25 au 28 janvier 1986 (*Roméo et Juliette*) et à Abbey Road, Studio
1, Londres, en août 1967 (*Les Nuits d'été*)

Symphonie fantastique

Orchestre symphonique de Paris, dir. Pierre Monteux.

Enregistré en 1930

In : ***La Musique française : de Berlioz à Messiaen.***

Avec : Chabrier, Ravel, D'Indy, Franck, Chausson, Debussy, Ibert, Messiaen.

Orchestre symphonique de Paris, Boston Symphony Orchestra, dir. Pierre Monteux.

3 CD Cascavelle VEL3037 Coll. « Flash-Back Music Collection »

Symphonie fantastique, Roméo et Juliette

Irma Kolassi, mezzo-soprano ; Joseph Peyron, ténor ; Lucien Lovano, baryton ; Orchestre national et Chœurs de la RTF, dir. Charles Munch.

2 CD Cascavelle VEL3112 Coll. « Flash-Back Music Collection »

Enregistré en public au Théâtre des Champs-Élysées, le 5 juillet 1949 (*Symphonie fantastique*) et à Paris en 1953 (*Roméo et Juliette*)

Symphonie fantastique, Le Carnaval romain, Grande Overture de Benvenuto Cellini

Kölner Rundfunk-Sinfonie-Orchester, dir. Gary Bertini.

SACD Capriccio 71094 Coll. « Edition Gary Bertini »

Enregistré à la Philharmonie, Cologne, du 4 au 8 mai 1993, du 24 au 25 mars 1994

Sir Thomas Beecham Conducts Berlioz

Le Carnaval romain, Grande Overture du Roi Lear, Grande Overture de Waverley, Grande Overture des Francs-Juges, Overture du Corsaire, Prologue (Lamento) des Troyens à Carthage, Marche troyenne

Royal Philharmonic Orchestra, dir. Sir Thomas Beecham.

CD Sony Classical SMK89807

Enregistré à Walthamstow Town Hall, Londres, les 2, 3, 16 et 17 décembre 1954

Dresdner Philharmonie: Legendary Masterworks Recordings

Haydn, Mozart, **Berlioz**, Liszt, Brahms, Moussorgski, Tchaïkovski, Mahler, Dvořák

8 CD Berlin Classics

Enregistré de 1962 à 1986

Autour de Berlioz

Alkan

Sonate pour violoncelle et piano en mi majeur, op. 47

Avec : Chopin, *Sonate pour violoncelle et piano en sol mineur, op. 65.*

Alban Gerhardt, violoncelle ; Steven Osborne, piano.

CD Hyperion CDA67624

Enregistré au Henry Wood Hall, Londres, du 17 au 19 décembre 2007

Alkan

*Concerto pour piano seul, op. 39 **

*Troisième recueil de chants, op. 65 ***

Marc-André Hamelin, piano.

CD Hyperion A67569

Enregistré au *Potton Hall, Suffolk, en février 2006, et au **Henry Wood Hall, Londres, en décembre 2006

Balfe

Falstaff

Marcel Vanaud, basse (Falstaff) ; Majella Cullagh, soprano (Mrs Ford) ; Sam McElroy, basse (Ford) ; Barry Banks, ténor (Fenton) ; Tara Erraught, soprano (Annetta) ; Nyle Wolfe, baryton-basse (Mr Page) ; Victoria Massey, mezzo-soprano (Mrs Page) ; Brendan Collins, baryton (Giorgio) ; Edel O'Brien, alto (Mrs Quickly) ; National Chamber Choir of Ireland ; RTÉ Concert Orchestra, dir. Marco Zambelli.

2 CD RTÉ Lyric FM CD119 - Enregistré au National Concert Hall, Dublin, les 25 et 26 septembre 2008

Lelio N° 19 avril 2009

Beethoven

Fidelio

Rysanek, Lindermeier, Hopf, Frantz, Weber, Barun, Dickie, Spataro, Lopatto, Orchestra sinfonica RAI di Roma, dir. Eugen Jochum.

CD Golden Melodram 50063

Enregistré à Rome, le 22 décembre 1957

Beethoven

Symphonies n° 1 et 5

Deutsche Kammerphilharmonie Bremen, dir. Pavo Järvi.

SACD Sony 8869733835 2

Enregistré en 2008

Beethoven

Symphonie n° 3, « Eroica », Leonore n° 1 et n° 3

Philharmonia Orchestra, dir. Otto Klemperer.

CD Naxos Historical 8.111303 Coll. « Great Conductors »

Enregistré en 1954 et 1955

Beethoven

Symphonie n° 3, « Eroica »

Berliner Philharmoniker, dir. George Szell.

In : **Salzburger Orchesterkonzerte 1957.**

Avec : Mozart, Debussy, Mendelssohn.

Leon Fleisher, piano ; Nathan Milstein, violon.

3 CD Orfeo C 774 083 D Coll. « Salzburger Festspielsdokumente »

Enregistré au Festival de Salzbourg en 1957

Bellini

I Capuleti e i Montecchi

Tiziano Bracci (Capellio), Anna Netrebko (Giulietta), Elīna Garanča (Romeo), Joseph Calleja (Tebaldo), Robert Gleadow (Lorenzo), Wiener Singakademie, Wiener Symphoniker, dir. Fabio Luisi.

2 CD 477 8031 GH 2

Enregistré sur le vif au Konzerthaus, Vienne, les 22, 25 et 28 avril 2008

Bellini

La sonnambula

Ildebrando D'Arcangelo (Il Conte Rodolfo), Liliana Nikiteanu (Teresa), Cecilia Bartoli (Amina), Juan-Diego Flórez (Elvino), Gemma Bertagnolli (Lisa), Peter Kalman (Alessio), Javier Camarena (Un Notario), Chor der Oper Zürich, Orchestra la Scintilla, dir. Alessandro De Marchi.

2 CD L'Oiseau-Lyre 4781084

Enregistré en 2007 et 2008

Boëly

Sonates et Caprices

Christine Schornsheim, piano (piano carré Érard, 1802 [Caprices] et piano à queue Érard, 1808 [Sonates]).

CD PHOENIX127

Enregistré au Gemeentemuseum, La Haye, en avril 2007

Boëly

Musique de chambre

Quatuor Mosaïques

Ensemble baroque de Limoges, Christophe Coin, Éric Lebrun.

CD LABORIE LC05

Lelio N° 19 avril 2009

Cherubini

Médée

Iano Tamar, soprano (Médée) ; Luca Lombardo, ténor (Jason) ; Jean-Philippe Courtis, basse (Créon) ; Patrizia Ciofi, soprano (Dircé) ; Magali Chalmeau-Damonte, mezzo-soprano (Néris) ; Rosanna Casucci, soprano (Première suivante) ; Mariagrazia Pani, mezzo-soprano (Seconde suivante) ; Slovak Chamber Choir Sl'uk ; Orchestra Internazionale d'Italia Opera, dir. Patrick Fournillier.

2 CD Nuova Era NE 231687

Enregistré en studio, Festival de Martina Franca, en 1995

Donizetti

Lucia di Lammermoor

Gian-Piero Mastromei, baryton (Lord Enrico Ashton) ; Beverly Sills, soprano (Miss Lucia) ; Alfredo Kraus, ténor (Sir Edgardo di Ravenswood) ; José Nait, ténor (Lord Arturo Bucklaw) ; Victor de Narké, basse (Raimondo Bidebent) ; Lydia de la Merced, mezzo-soprano (Alisa) ; Horacio Mastrango, ténor (Normanno) ; Orquesta y Coro Estables del Teatro Colón de Buenos Aires, dir. Juan Emilio Martini.

2 CD West Hill Radio Archives WHRA6013

Coll. « Immortal Performances »

Enregistré sur le vif au Teatro Colón, Buenos Aires, le 4 juillet 1972

Manuel García

Il Califfo di Bagdad

José Manuel Zapata (Isauun, Il Califfo), Anna Chierichetti (Zetulbé), Milena Storti (Lamède), Manuela Custer (Kesia), Emiliano González Toro (Jelmaden), Mario Cassi (Il Cadí), Les Talens lyriques, dir. Christophe Rousset.

CD Archiv Produktion 0028947668725

Enregistré au Teatro de la Zarzuela, Madrid, le 26 juin 2007

Gossec

Messe des morts

Eva Csapó, soprano ; Hildegard Laurich, alto ; Alessandro Corbelli, baryton ; WDR Rundfunkorchester Köln ; Cappella Coloniensis, dir. Herbert Schernus.

SACD Capriccio C71043

Enregistré à Wuppertal en 1980

Gounod

Mireille (R)

Danielle Borst, soprano (Mireille) ; Bernadette Antoine, mezzo -soprano (Taven) ; Hiroko Kawamichi, soprano (Vincenette) ; Valentine Deschenaux, soprano (Clémence) ; Christian Papis, ténor (Vincent) ; Marcel Vanaud, baryton (Ourrias) ; Jean-Philippe Courtis, basse (Ramon) ; Chris de Moor, basse (Maître Ambroise) ; Yves Coudray, ténor (Andreloun) ; Marie-Christine Clément, soprano (voix d'en haut) ; Jean-Jacques Berger, baryton (Écho) ; Chœur du TML Opéra ; Chœur d'enfants d'Épalinges ; Orchestre des Rencontres musicales Lausanne, dir. Cyril Diederich.

2 CD Cascavelle VEL3098

Enregistré en direct par Radio Suisse romande, Espace 2, au TML Opéra de Lausanne, en novembre 1993

Indy (d')

Symphonie n° 2 op. 57

Karadec, suite pour orchestre op. 34

Tableaux de voyage, suite pour orchestre op. 36

Icelandic Symphony Orchestra, dir. Rumon Gamba.

CD Chandos (à paraître au mois d'avril)

Liszt

Piano Concertos nos. 1 and 2, **Totentanz**

Eldar Nebolsin, piano ; Royal Liverpool Philharmonic Orchestra, dir. Vasily Petrenko.

CD Naxos 8570517

Enregistré au Philharmonic Hall, Liverpool, les 6 et 7 septembre 2007

Lelio N° 19 avril 2009

Liszt

Symphonic Poems, Vol. 4

Hungaria, Hamlet, Hunnenschlacht, Die Ideale

BBC Philharmonic, dir. Gianandrea Noseda.

CD Chandos CHAN10490

Enregistré au Studio 7, New Broadcasting House, Manchester, les 1^{er} et 2 février 2008

Liszt

La Légende de sainte Élisabeth de Hongrie

Éva Andor, soprano (Élisabeth) ; Erzsébet Komlóssy, mezzo-soprano (Comtesse Sophie) ; Sándor Sólyom-Nagy, baryton (Landgrave Ludwig) ; Kolos Kováts, basse (Hermann, Landgrave de Thuringe) ; József Gregor, basse (Frédéric II de Hohenstaufen) ; Lajos Miller, baryton (Un magnat hongrois) ; György Bordás, baryton (Sénéchal) ; Dušan Turinic, contralto (Ludwig enfant) ; Eugenia Kraicirová, soprano (Élisabeth enfant) ; Chœur d'enfants de la Radio de Bratislava ; Chœur et Orchestre philharmonique slovaque, dir. János Ferencsik.

2CD Hungaroton Classics HCD 11650-51

Enregistré à la Salle de concert Reduta de l'Orchestre philharmonique slovaque, Bratislava, du 17 juin au 14 juillet 1973

Méhul

L'Irato ou l'emporté

Miljenko Turk, basse (Scapin) ; Cyril Auvity, ténor (Lysandre) ; Pauline Courtin, soprano (Isabelle) ; Alain Buet, basse (Pandolphe) ; Svenja Kempel, soprano (Nérine) ; Georg Poplutz, ténor (Balouard) ; Bonner Kammerchor ; L'arte del mondo, dir. Werner Ehrhardt.

SACD Capriccio C60128

Mendelssohn

Elias

Sybilla Rubens, Rebecca Martin, Markus Schäfer, Alexander Marco-Buhrmester, Windsbacher Knabenchor, Deutsches Symphonie-Orchester, dir. Karl-Friedrich Beringer.

2 CD Sony Class 886971641523

Mendelssohn

The Complete Masterpieces

30 CD Sony Music 88697420722

Neukomm

Messe de Requiem suivie d'une marche funèbre

Cantaréunion, Ensemble vocal de l'Océan indien (Chef de chœur : Jean-Louis Tavan) ; La Grande Écurie et la Chambre du Roy, dir. Jean-Claude Malgoire.

CD K617 K617210

Enregistré en 2008

Onslow

Sonates pour violon et piano op. 16

moderntimes_1800 : Ilia Korol, violon (anon., Italie du Nord, ca. 1730) ; Norbert Zeilberger, pianoforte (A. Czernin, 2006/Allemagne du Sud, ca.1850)

CD Challenge Classics CC 72196

Onslow

Trios avec piano Vol. 2

Op. 3 n° 2 et op. 83

Trio Cascades (Thomas Palm, Katrina Schulz, Inka Ehlert).

CD CPO

Onslow

Guise : Opéra Comique en trois Actes de George Onslow, arrangé en Quatuor pour deux violons, alto et basse par l'Auteur ... Opus 60 (1839)

Le Salon Romantique : Pierre Franck, violon 1 (Andrea Guarneri, Crémone, 1660) ; Violaine de Gournay, violon 2 (François-Louis Pique, Paris, 1812) ; Sophie Cerf, alto (Gasparo Lorenzini, Crémone, ca 1769) ; Jérôme Huille, violoncelle (Nicolas Vuillaume, Mirecourt, 1847).

CD Ligia Digital LIDI 0302198-09

[Premier enregistrement mondial]

Rimski-Korsakov

Le Coq d'or

Eugene Nestrenko, basse (le tsar Dodon) ; Vjacheslav Voinarovsky, ténor (le tsarévitch Gvidon) ; Vladimir Svistov, baryton (le tsarévitch Aphron) ; Alexei Mochalov, basse (le général Polkan) ; Raisa Kotova, alto (Amelfa, l'intendante) ; Boris Tarkhov, ténor-altino (l'Astrologue) ; Elena Ustinova, soprano (la reine de Shemakha) ; Olga Shalaeva, soprano (la voix du Coq d'or) ; All-Union Radio and Television Academic Grand Choir (Sviatoslav Ivanov, chef de chœur) ; Academic Symphony Orchestra of Moscow State Philharmonic, dir. Dmitri Kitaenko.

2 CD Melodiya MEL CD 10 01398

Rossini

Soirées musicales

Mélodies et duos

Miah Persson, soprano ; Stella Doufexis, mezzo-soprano ; Bruce Ford, ténor ; Roger Vignoles, piano.

CD Hyperion A67647

Enregistré à Potton Hall, Suffolk, du 18 au 20 avril 2007

Saint-Saëns

Hélène ; Nuit persane

Rosamund Illing (Hélène) ; Steve Davislim, ténor (Pâris) ; Leanne Kenneally (Vénus) ; Zan McKendree-Wright, contralto (Pallas) ; Amanda Mouellic, narrateur ; Belle Époque Chorus ; Orchestre Victoria, dir. Guillaume Tourniaire.

2 SACD Melba Recordings MR301114-2 2008

Enregistré en février 2008

[Premier enregistrement mondial]

Livret en français avec traduction anglaise, notes explicatives en anglais suivi d'un texte d'Yves Gérard

Weckerlin

La Laitière de Trianon

Joan Rodgers (La comtesse de Lucienne), Yann Beuron (Le marquis de Brunoy), Jeff Cohen, piano.

CD Opera Rara ORR245

Enregistré à St. Michael's Church, Highgate, Londres, en novembre 2007

Bel Canto Spectacular

La figlia del reggimento, I puritani, La Favorite, L'elisir d'amore, Linda di Chamounix, Il viaggio a Reims, Lucrezia Borgia, Otello

Juan Diego Flórez, Orquesta de la Comunitat Valenciana, dir. Daniel Oren.

CD Decca 478 0314

Elīna Garanča

Bel canto

Airs de Bellini, Donizetti, Rossini

Elīna Garanča, mezzo-soprano ; Filarmonica del Teatro comunale di Bologna, dir. Roberto Abbado.

CD DG 477 7460

Lelio N° 19 avril 2009

Salut!

Donizetti, Gounod, Verdi, Bazin, Maillart, Massenet, Mascagni, Leoncavallo, Puccini, Offenbach
Piotr Beczala, ténor ; Münchner Rundfunkorchester, dir. Ion Marin.

CD Orfeo C715081A

Enregistré en 2007

A Russian Romance

Tchaïkovski, Glinka, Rimski-Korsakov, Cui, Dargomyjski, Vlasov, Rachmaninov

Elena Kelessidi, soprano ; Malcolm Martineau, piano.

CD Onyx 4031

Enregistré à Champs Hill, Pulborough, les 20 et 21 juillet et les 5 et 6 octobre 2007

Textes translittérés avec traduction anglaise

Alain Reynaud

DVD

Marche hongroise

In : *New Year's Eve Concert 1978*.

Silvesterkonzert

Avec : Bizet, Liszt, Mascagni, Suppé, Verdi.

Berliner Philharmoniker, dir. Herbert von Karajan.

DVD-VIDEO DG NTSC 073 4493

Enregistré à la Philharmonie, Berlin, en décembre 1978

Grande Messe des morts (Requiem)

Charles Bressler, ténor ; University of Utah, Salt Lake City, Choir ; University of Utah, Salt Lake City, Civic Chorale ; Utah Symphony Orchestra, dir. Maurice Abravanel.

2 DVD Audio Vanguard

Enregistré au Mormon Tabernacle, Salt Lake City (Utah), en 1969

Autour de Berlioz

Adam

Giselle

Alina Cojocaru (Giselle), Johan Kobborg (Albert), Marianela Nuñez (la reine des Wilis), Martin Harvey (Hilarion, le garde-chasse), The Royal Ballet, The Orchestra of the Royal Opera House, dir. Boris Gruzin. Chorégraphie : Marius Petipa.

DVD Opus Arte OA0993D

Enregistré en public au Royal Opera House, Covent Garden, Londres, en janvier 2006

Beethoven

Symphonie n° 1 en ut majeur

Avec : Franz Schubert, *Symphonie n° 6 en ut majeur*, *Symphonie n° 8 en si mineur « inachevée »*.

Chicago Symphony Orchestra, dir. Sir Georg Solti.

Réalisation : Humphrey Burton.

DVD Medici Arts 2072466

Enregistré au Royal Albert Hall, Londres, le 5 septembre 1978 (Beethoven) et au Symphony Center, Chicago, les 5 et 6 décembre 1979 (Schubert)

Bellini

Norma

Fabbio Armiliato (Pollione), Rafal Siwek (Oroveso), Daniela Dessi (Norma), Kate Aldrich (Adalgisa), Marie-Luce Énard (Clotilde), Antonello Ceron (Flavio), Orchestra e Coro del Teatro Comunale di Bologna, dir. Evelino Pidò.

DVD Hardy Classic HCD 4034

Enregistré sur le vif au Teatro Comunale, Bologne, en avril 2008

Lelio N° 19 avril 2009

Norma, acte I

Robleto Merolla (Pollione), James Morris (Oroveso), Montserrat Caballé (Norma), Margreta Elkins (Adalgisa), Orquesta y Coro de RTVE, dir. Enrique García Asensio.

Bonus : récital Caballé (Miguel Zanetti, piano) enregistré au Teatro Real, Madrid, en 1979

DVD VAI DVD 4465

Enregistré en concert au Teatro Real, Madrid, en 1971.

Bizet

Les Pêcheurs de perles

Annick Massis, soprano (Leïla, prêtresse de Brahma) ; Yasu Nakajima, ténor (Nadir, un pêcheur) ; Luca Grassi, baryton (Zurga, chef des pêcheurs) ; Luigi De Donato, basse (Nourabad, grand-prêtre de Brahma) ; Orchestra e Coro del Teatro La Fenice, dir. Marcello Viotti. Mise en scène, décors et costumes : Pier Luigi Pizzi. Directeur artistique : Sergio Segolini. Chorégraphie : Gheorghe Iancu. Éclairages : Sergio Rossi. Directeur vidéo : Tiziano Mancini.

DVD Dynamic 33459

Enregistré au Teatro Malibran, Venise, en avril 2004

Donizetti

L'elisir d'amore

Heidi Grant Murphy (Adina), Paul Groves (Nemorino), Laurent Naouri (Belcore), Ambrogio Maestri (Dulcamara), Aleksandra Zamojska (Giannetta), Orchestre et Chœur de l'Opéra national de Paris (chef de chœur : Peter Burian), dir. Edward Gardner. Mise en scène et costumes : Laurent Pelly. Décors : Chantal Thomas. Éclairages : Joël Adam. Réalisation : François Duplat.

DVD Bel Air BAC040

Enregistré à l'Opéra national de Paris, en juin 2006

Gounod

Roméo et Juliette

Nino Machaidze, Rolando Villazón, Mikhail Petrenko, Russell Braun, Falk Struckmann, Konzertvereinigung Wiener Staatsoperchor, Mozarteum Orchester Salzburg, dir. Yannick Nézet-Séguin.

2 DVD NTSC 073 4518 GH 2

Gounod

Faust

Alfredo Kraus, ténor (le docteur Faust) ; Nicolai Ghiaurov, basse (Méphistophélès) ; Lorenzo Saccmani, baryton (Valentin) ; Renata Scotto, soprano (Marguerite) ; Milena Dal Piva, soprano (Siebel) ; Anna di Stasio, mezzo-soprano (Marthe) ; Paolo Mazzotta, baryton (Wagner) ;

NHK Symphony Orchestra and Opera Chorus, dir. Paul Ethuin.

Bonus : entretien avec Renata Scotto enregistré en 2007

DVD VAI 4417

Enregistré sur le vif au NHK Hall, Tokyo, en septembre 1973

Hérold

La Fille mal gardée

Marianela Nuñez (Lise) ; Carlos Acosta (Colas) ; William Tuckett (Simone) ; Jonathan Howells (Alain) ; The Royal Ballet.

Blu-ray Disc OABD7021D

Mozart

Le nozze di Figaro

Gerald Finley (Le comte Almaviva), Dorothea Roeschmann (La comtesse Almaviva), Miah Persson (Suzanne), Erwin Schrott (Figaro), Rinat Shaham (Chérubin), Graciela Araya (Marceline), Ana James (Barberine), The Royal Opera House Chorus, The Orchestra of the Royal Opera House, dir Antonio Pappano. Mise en scène : David McVicar. Producteur : Jonathan Haswell.

2 DVD Opus Arte OA0990D

Enregistré sur le vif au Royal Opera House, Covent Garden, Londres, les 10, 13 et 17 février 2006

Lelio N° 19 avril 2009

Saint François d'Assise

Camilla Tilling, soprano (l'Ange) ; Rod Gilfry, baryton (Saint François) ; Hubert Delamboye, ténor (le Lépreux) ; Henk Neven, baryton (Frère Léon) ; Tom Randle, ténor (Frère Massée) ; Donald Kaasch, ténor (Frère Élie) ; Armand Arapian, basse (Frère Bernard) ; Koor van De Nederlandse Opera ; Residentie Orkest, dir. Ingo Metzmacher.

Mise en scène : Pierre Audi.

3 DVD OA1007D

Enregistré sur le vif au Het Musiektheater, Amsterdam, les 30 mai, 11 et 16 juin 2008

Alain Reynaud

Livres

Laura Cosso, *Hector Berlioz*. Palermo, L'Epos, 2008, 454 p. Coll. « L'amoroso canto », 7. 38,30 €

Fred Everett Maus, « Virile Music by Hector Berlioz ». In : Ian Biddle and Kirsten Gibson, *Masculinity and Western Musical Practice*. Aldershot, Ashgate, 2009, 365 p. £60.00

Figures de l'Antiquité dans l'opéra français : des Troyens de Berlioz à Œdipe d'Enesco. Sous la direction de Jean-Christophe Branger et Vincent Giroud. Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2008, coll. « CIEREC, 140. Musicologie - Cahiers de l'Esplanade n° 5 ». 22 € [Contient : Alban Ramaut, *Les Troyens* de Berlioz ou le classicisme des barbares ; Gérard Condé, L'Antiquité dans les opéras de Gounod ; Marie-Hélène Coudroy-Saghaï, La réception parisienne de *Roma* de Massenet.]

Ora Frishberg Saloman, *Listening Well: On Beethoven, Berlioz, and Other Music Criticism in Paris, Boston, and New York, 1764-1890*. New York, Peter Lang, 2009, 270 p. \$ 75.95

Camille Saint-Saëns, *Harmonie et mélodie*. Paris, Archives Karéline, 2008, 318 p. 37 € [Réimpression de l'édition Calmann-Lévy, 1885.]

Donald N. Ferguson, *Masterworks of the Orchestral Repertoire: A Guide for Listeners*. St. Paul, University of Minnesota Press, 1/1954, 2008, \$60.00

Autour de Berlioz

Ferdinand Hérold, *Lettres d'Italie suivies du journal et autres écrits (1804-1833)*. Édition critique établie, annotée et présentée par Hervé Audéon. Weinsberg, Musik-Edition Lucie Galland, 2008, 363 p. Coll. « La musique en France au XIX^e siècle », VI.

Giuliano Castellani, *Ferdinando Paer: biografia, opere e documenti degli anni parigini*. Bern, Peter Lang, 2008. 668 p. Coll. « Varia Musicologica », 15. 63,80 € [Contient : Gli anni parigini - Al servizio di Napoleone - Direttore del Théâtre-Italien - All'ombra di Rossini - Gli ultimi anni - Le opere degli anni parigini - Caratteristiche strutturali delle opere di Paer - Sinfonia, aria, duetto, pezzi d'assieme e finali concertati - *Agnese* - *Agnese* tra Parma e Parigi: fonti, versioni - *La primavera felice* - Paer e l'opera in lingua francese - *Le maître de chapelle* - *Un caprice de femme* - Evoluzione dello stile di Paer a Parigi - Lettere e documenti degli anni parigini (1807-1839).]

D'une scène à l'autre. L'opéra italien en Europe. Volume 1 : *Les pérégrinations d'un genre*. Sous la direction de Damien Colas et Alessandro Di Profio. Wavre, Mardaga, 2008, 352 p. Coll. « Musique -Musicologie ». 45 €

D'une scène à l'autre. L'opéra italien en Europe. Volume 2 : *La musique à l'épreuve du théâtre*. Sous la direction de Damien Colas et Alessandro Di Profio. Wavre, Mardaga, 2009, 536 p. Coll. « Musique -Musicologie ». 55 €

Gérard Condé, *Charles Gounod*. Paris, Fayard, 2009. Coll. « Bibliothèque des grands musiciens ». 40 € (Date de parution : 22 avril)

Lettres de compositeurs à Camille Saint-Saëns. Présentées et annotées par Eurydice Jousse et Yves Gérard. Lyon, Symétrie, 2008, 672 p. Coll. « Perpetuum mobile ». 49 €

Michael Steinberg, *Choral Masterworks: A Listener's Guide*. Oxford, Oxford University Press, 2008, 336 p. £9.99

Aspects de l'opéra français de Meyerbeer à Honegger. Ouvrage coordonné par Jean-Christophe Branger et Vincent Giroud. Lyon, Symétrie, 2009, 248 p. Coll. « Perpetuum mobile ». 32 €

Jean-Maxime Lévêque, *Édouard Desplechin, le décorateur du Grand Opéra à la française (1802-1871)*. Paris, L'Harmattan, 2008, 198 p. Coll. « Univers musical ». 19 €

Bruno Moysan, *Liszt, virtuose subversif*. Lyon, Symétrie, 2009, 304 p. Coll. « Perpetuum mobile ». 45 €

M.W. Rowe, *Heinrich Wilhelm Ernst: Virtuoso Violinist*. Aldershot, Ashgate, 2008, 362 p. £60.00

Brigitte François-Sappey, *La Musique dans l'Allemagne romantique*. Paris, Fayard, 2009, 960 p. Coll. « Musique ». 35 €

Sven Hiemke (Hrsg.), *Beethoven-Handbuch*. Kassel, J. B. Metzler / Bärenreiter, 2009, 640 p. 76 €

Wulf Konold, *Felix Mendelssohn Bartholdy und seine Zeit*. Laaber, Laaber-Verlag, 3/2008, 376 p. Coll. « Große Komponisten und ihre Zeit ». 34,80 €

Philippe Olivier, *Félix Mendelssohn : un intercesseur culturel ?*. Paris, Hermann, 2009, 140 p. Coll. « Points d'orgue ». 22 €

Mendelssohn in Performance. Edited by Siegwart Reichwald. Foreword by Christopher Hogwood. Bloomington, Indiana University Press, 2008, 272 p. \$39.95

Arnfried Edler, *Robert Schumann und seine Zeit*. Laaber, Laaber-Verlag, 3/2008, 416 p. Coll. « Große Komponisten und ihre Zeit ». 39,80 €

Thomas Täglichsbeck, *Briefwechsel (1822-1867)* - Gesamtausgabe - Ein Blick auf die Hechinger und Löwenberger Musikgeschichte. Göttingen, Hainholz, 2008, 400 p., « Hainholz Musikwissenschaft », 12. 79 €

Ruth Heidemeyer, *Konzepte romantischer Symphonik. Studien zu Louis Spohrs symphonischem Werk*. Göttingen, Hainholz, 2008, 2 vol., 633 p., 130 p. « Hainholz Musikwissenschaft », 11. 115 €

Marion Recknagel, *Truggeweihtes Glück. Die Liebe in Opern des 19. und frühen 20. Jahrhunderts*. Kassel, Bärenreiter, 2009, 260 p. 29,95 €

The Cambridge Companion to Wagner. Edited by Thomas S. Grey. Cambridge, Cambridge University Press, 2008, 392 p. Coll. « Cambridge Companions to Music ». Relié : £48.00. Broché : £19.99

André Hirt, *Le Lied, la langue et l'histoire*. Paris, Les Éditions de la nuit, 2008, 112 p. Coll. « Maelström ». 12 €

Bernard Williams, *Sur l'opéra*. Traduit de l'anglais par Dominique Férault. Paris, Gallimard, 2009, 256 p. Coll. « Le Promeneur ». 27 €

Vincenzo Bellini, *Il Pirata*. Traduit de l'italien. Le Méjan, Actes Sud, 2009, 120 p. Coll. « Opéra de Marseille ». 10 €

Auguste Viatte, *Les Sources occultes du romantisme : illuminisme-théosophie. 1770-1820*. Réimpression de l'édition de Paris, 1928. Genève, Slatkine, 2008, 2 vol., 672 p. 85 €

Densy Barau, *La Cause des Grecs : une histoire du mouvement philhellène (1821-1829)*. Paris, Champion, 2009, 776 p. Coll. « Histoire culturelle de l'Europe », 10.

Jean Tulard, *Les Français sous Napoléon*. Paris, Hachette, 2009, 320 p. Coll. « Pluriel ». 8 €

Henri Heine, *Lutèce : lettres sur la vie politique, artistique et sociale de la France*. Présentation de Patricia Baudouin. Paris, La Fabrique, 2008, 480 p. 25 €

Christine Lombez, *La traduction de la poésie allemande en français dans la première moitié du XIX^e siècle. Réception et interaction poétique*. Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 2009, XVII+280 p. Coll. « Communication / Studien zur europäischen Literatur- und Kulturgeschichte », 40. 59,95 €

Lelio N° 19 avril 2009

Sainte-Beuve, *Portraits contemporains*. Édition de Michel Brix. Paris, Presses universitaires de Paris-Sorbonne, 2008, 1856 p. Coll. « Mémoire de la critique ». 50 €

Jérôme Godeau, *George Sand : impressions et souvenirs*. Paris, Paris Musées, 2009, 60 p. Coll. « Petites capitales ». 12 €

Emmanuel Fureix, *La France des larmes : deuils politiques à l'âge romantique (1814-1840)*. Seyssel, Champ Vallon, 2008, 512 p. Coll. « Époques ». 30 €

Pages du journal de la reine Victoria. Souvenirs d'un séjour à Paris en 1855. Traduit, préfacé et annoté par Olivier Gabet. Paris, Gallimard, 2008, 168 p. Coll. « Le Cabinet des lettrés ». 17,90 €

Aleksandar Saša Dundjerović, *Robert Lepage*. Oxford, Routledge, 2008, 176 p. Coll. « Routledge Performance Practitioners ».

Kofi Agawu, *Music as Discourse: Semiotic Adventures in Romantic Music*. Oxford, Oxford University Press, 2008, 352 p. Coll. « Oxford Studies in Music Theory ». £23.99

Music in European Thought 1851-1912. Edited by Bojan Bujic. Cambridge, Cambridge University Press, 2008, 432 p. Coll. « Cambridge Readings in the Literature of Music ». £27.99

Organisateurs et formes d'organisation du concert en Europe 1700 - 1920 : institutionnalisation et pratiques. Sous la direction de Hans Erich Bödeker, Patrice Veit et Michael Werner. Berlin, Berliner Wissenschafts-Verlag, 2008, 377 p. Coll. « Musical Life in Europe 1600 - 1900. Circulation, Institutions, Representation », 11. 49 €

Jean-Marc Gourdon, « Jullien et les concerts promenades : invention ou réalité d'une tradition française ? » In : *Le Théâtre français à l'étranger au XIX^e siècle : histoire d'une suprématie culturelle*. Sous la direction de Jean-Claude Yon. Paris, Nouveau Monde éditions, 2008, p. 430-445. 49 €

Espaces et lieux de concert en Europe 1700 - 1920 : Architecture, musique, société. Sous la direction de Hans Erich Bödeker, Patrice Veit et Michael Werner. Berlin, Berliner Wissenschafts-Verlag, 2008, 511 p. Coll. « Musical Life in Europe 1600 - 1900. Circulation, Institutions, Representation », 12. 59 €

Claude Dauphin (éd.), *Le Dictionnaire de musique de Jean-Jacques Rousseau : une édition critique*. Bern, Peter Lang, 2008, 890 p. Coll. « Varia Musicologica », 13. 103,20 €

Eric Hoeprich, *The Clarinet*. New Haven, Yale University Press, 2008, 416 p. Coll. « Yale musical instrument series ». \$40.00

Frédéric Dufourg, *La Marseillaise*. Paris, Éditions du Félin, 2008, 96 p. Coll. « Félin poche ». 8,50 €

Gérard Streletski (coordination), *Aspects de la mélodie française*. Concours international de musique de chambre Lyon 2006. Lyon, Symétrie, 2008, 304 p. Coll. « Actes de colloque ». 40 €

Cécile Auzolle (dir.), *Regards sur Daniel-Lesur. Compositeur et humaniste (1908-2002)*. Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2009, 416 p. 30 €

Erik Baeck, *André Cluytens : itinéraire d'un chef d'orchestre*. Wavre, Mardaga, 2009, 416 p. Coll. « Musique - Musicologie ».

Le Théâtre français du XIX^e siècle : histoire, textes choisis, mises en scène. Sous la direction d'Hélène Laplace-Claverie, Sylvain Ledda, Florence Naugrette. Paris, Éditions L'avant-scène théâtre, 2008, 568 p. Coll. « Anthologie de L'avant-scène théâtre ». 30 €

Directeurs de théâtre XIX^e-XX^e siècle. Sous la direction de Pascale Goetschel et Jean-Claude Yon. Paris, Publications de la Sorbonne, 2008, 254 p. Coll. « Histoire de la France aux XIX^e et XX^e siècles, 66. » 25 €

Walter Scott, *Waverley; or 'Tis Sixty Years Since*. Edited by Claire Lamont. Oxford, Oxford University Press, 1/1986, 3/2008, 496 p. Coll. « Oxford World's Classics ». £8.99

Euripide, *Trojan Women*. Edited by Alan Shapiro and Peter Burian. Oxford, Oxford University Press, 2009, 128 p. Coll. « Greek Tragedy in New Translations ». Relié : £41.00, broché : £6.99

Victor Hugo, *Hernani*. Édition de Yves Gohin. Dossier et notes réalisés par Olivier Decroix. Lecture d'image par Sophie Barthélémy. Paris, Gallimard, 2009, 288 p. Coll. « Folioplus classiques », 152. 5,00 €

Arnaud Laster & Bertrand Marchal, *Hugo sous les feux de la rampe. Relire Hernani et Ruy Blas*. Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2009, 272 p. Coll. « Mémoire de la critique, série Colloques de la Sorbonne ». 30 €

Lectures du théâtre de Victor Hugo. Hernani, Ruy Blas. Sous la direction de Judith Wulf. Rennes, Presse universitaires de Rennes, 2008, 208 p. Coll. « Didact Français ». 15€

Victor Hugo, le drame de la parole : Hernani, Ruy Blas. Ouvrage coordonné par Yvon Le Scanff. Paris, Presses universitaires, 2008, 192 p. Coll. « CNED, série XIX^e siècle français ». 14 €

Victor Hugo, *Notre Dame de Paris*. Édition illustrée avec dossier. Présentation de Marieke Stein. Paris, Flammarion, 2009, 738 p. Coll. « Garnier-Flammarion ». 4,20 €

Danielle Molinari, *Les Misérables, un roman inconnu ?* Paris, Paris-Musées, 2008, 256 p. 39 €

Paris au temps des Misérables de Victor Hugo. Paris, Paris-Musées, 2008, 116 p. 25 €

Jean Tulard, *Alexandre Dumas 1802-1870*. Paris, Presses universitaires de France, 2008, 121 p. Coll. « Figures et plumes ». 12 €

Arièle Butaux, *La Vestale*. Édition revue et corrigée. Paris, Archipoche, 1/2001, 2009, 355 p. 7,50 €
[Roman dont le personnage principal est Pauline Viardot.]

Friedrich Nietzsche, *Lettres choisies*. Édition de Marc de Launay, trad. de l'allemand par Henri-Alexis Baatsch, Jean Bréjoux, Maurice de Gandillac et Marc de Launay. Textes établis par Giorgio Colli et Mazzino Montinari. Paris, Gallimard, 2008, 464 p. Coll. « Folio classique », 4791. 8,90 €

Christophe Camard, La géographie de l'Italie shakespearienne : du réel à l'imaginaire. In : *Géographies imaginaires*. Textes réunis par Laurence Villard. Rouen, Publications des universités de Rouen et du Havre, 2009, 374 p. 21 €

Périodiques

François-Joseph Fétis (1784-1871). Actes du colloque international organisé, en collaboration avec la Bibliothèque royale de Belgique, par la Société belge de musicologie à l'occasion de son soixantième anniversaire. 15-16 XII 2006. Bibliothèque royale de Belgique. Actes édités par Marie Cornaz, Valérie Dufour, Henri Vanhulst. *Revue belge de musicologie*, LXII (2008), 3-300.

[Contient : Peter Bloom, « Fétis in Paris », 79-81 ; Peter Bloom, « Les portraits de Cherubini et Fétis par Berlioz », 115-126.]

Francesca Brittan, « [Compte rendu de] *Berlioz: Scenes from the Life and Work* », *Notes*, 65/2 (December 2008), 309-312.

Patrick Szersnovicz, « La "Symphonique fantastique" de Berlioz : frappée par la foudre », *Le Monde de la musique*, 339 (Février 2009), 46-48.

Olivier Bellamy, « La villa Médicis, un écrin pour musiciens », *Le Monde de la musique*, 338 (Janvier 2009), 38-41.

Henri Vanhulst, « [Compte rendu de] François-Joseph Fétis, *Correspondance*, rassemblée et éditée par Robert Wangermée (Sprimont, Mardaga, 2006, 623 p.) », *Revue belge de musicologie*, LXII (2008), 303-305.

Franz Liszt : musique, médiation, interculturalité, *Études germaniques*, 3 (2008).

[Contient : Damien Ehrhardt, *Liszt, figure de la médiation et de l'interculturalité* ; Serge Gut, *Liszt et la médiation culturelle* ; Peter Jost, *Des stéréotypes nationaux dans la critique lisztienne* ; Nicolas Dufetel : « *Italia und Germania* ». *Les séjours italiens de Liszt (1837-1839 et 1861-1886)* ; Hugues Schmitt, *Récital et recitatio. Réflexions autour de la performance musicale chez Liszt* ; Bruno Moysan, *Les fantaisies de Liszt dans l'espace européen. Médiations et synthèse* ; Damien Ehrhardt, *Liszt, médiateur entre la France et l'Allemagne. Vers une nouvelle théorie du champ et une histoire transculturelle de la musique.*]

« Domaine secret », *Cité musiques*, 59 (Janvier à mars 2009), 7-10.

[À l'occasion du Domaine privé qui lui est consacré, le compositeur français Pascal Dusapin évoque avec le metteur en scène Antoine Gindt les différentes facettes de son œuvre protéiforme, s'interroge sur le concept de temps en musique et décrit la place de son art dans le champ culturel.]

Sophie Flouquet, « Une immersion vivante », *Cité musiques*, 59 (Janvier à mars 2009), 4-5.

[Le musée de la musique rénové propose de croiser les arts pour raconter la grande aventure de la musique du XVII^e au XX^e siècle.]

Micheline Lefèbvre, « Pierre Rode, le voyageur » ; Alexis Galpérine, « Pierre-Marie Baillot, le romantique » ; Marie-Christine Millière, « Kreutzer, l'homme de la "Sonate" » ; Dossier instrument : le violon, L'école française au 19^e siècle, *La Lettre du Musicien*, 366 (Décembre 2008), 31-33.

Bruno Peteers, « Ernest Reyer, un français à la tête épique », *Crescendo*, 96 (Janvier-février 2009), 20.

« Felix Mendelssohn (1809-2009) », *Scherzo*, 238 (Febrero 2009), 113-137.

[Contient : Los Mendelssohn, El romántico que tendía puentes entre épocas, Mendelssohn y la literatura, Mendelssohn y España, Discografía.]

Alain Reynaud

Comptes rendus de livres

Un sixième volume de feuillets

Berlioz : *Critique musicale*, vol. 6 (Buchen-Chastel, 2008, 543 p., 49 euros).

La publication des huit volumes de la *Correspondance générale* de Berlioz, chez Flammarion, avait pris plus de trente ans (commencée en 1972, elle s'est achevée en 2003, sachant que les corridors berlioziens bruissent toujours de la rumeur d'un neuvième volume). Celle des feuillets écrits de 1823 à 1863 par le compositeur, entreprise en 1996 par Buchet-Chastel sous le titre un peu réducteur de *Critique musicale*, avance à un rythme plus soutenu : le sixième volume, sur les dix prévus, vient en effet de paraître ; il est dédié à Thérèse Husson.

Une autre différence concerne la taille de ces livres : plus on avance dans la *Correspondance* en effet, plus les volumes sont épais et embrassent un nombre d'années restreint. Rien de tel concernant l'activité journalistique de Berlioz : excepté le premier, qui rend compte de ses dix premières années dans ce domaine, les volumes successifs réunissent chacun deux ou trois années de collaboration, et sont tous d'une égale épaisseur. Il est sans doute moins hasardeux de rééditer des articles déjà publiés dans des périodiques, que de réunir des lettres dispersées aux quatre vents dont on ne peut même pas évaluer le nombre exact.

Ce sixième volume, qui couvre les années 1845-1848, ne propose que des articles du *Journal des débats* (pour les années 1845 à 1848) et de la *Revue et Gazette musicale* (1848 seulement). Berlioz concentre son activité sur l'essentiel, il est vrai aussi qu'il voyage beaucoup : en octobre 1845 il se rend en Europe centrale, où il conçoit *La Damnation de Faust* ; après l'échec de celle-ci, il part pour la Russie puis, sans transition, pour Londres, où il reste près de neuf mois (pendant lesquels il ne publie aucun article) et où il commence à écrire ses *Mémoires*. Années de crise donc, 1848 voyant aussi la mort du père de Berlioz et la révolution (laquelle pour Berlioz signifiait la fin prochaine de l'art et des artistes), mais aussi, paradoxalement, années de fantaisie quand on se plonge dans ces quelque cinq cents pages de textes. Outre les comptes rendus et les articles sur la vie musicale parisienne auxquels on s'attend, on trouve en effet dans ce volume les lettres reprises plus tard par Berlioz dans ses *Mémoires*, qui traitent de ce qu'il appelle son « Deuxième Voyage en Allemagne » (en réalité le voyage en Europe centrale que nous avons cité). Dans leur version originale, ces lettres sont légèrement différentes, elles sont adressées pour partie à Humbert Ferrand, pour partie à Ferdinand Friedland, et elles comportent la nouvelle *Le Harpiste ambulante* qui sera reprise, elle, dans *Les Soirées de l'orchestre*. On sait que Berlioz reprit nombre de ses textes à plusieurs reprises pour les publier, plus ou moins modifiés, dans différents contextes, on sait aussi que dans son œuvre d'écrivain l'invention surgit à chaque détour de phrase. Ici, les récits de voyage de Berlioz, qui transcendent largement la critique musicale, sont d'une drôlerie et d'un allant irrésistibles, ce qui n'exclut pas, au contraire, la richesse de l'information. Les digressions ne sont pas moins savoureuses dans les articles qui appelleraient *a priori* de moins vastes développements (le début de l'article sur *Jeanne la Folle* de Clapisson, p. 426). On rêve, à la lecture de ces pages (faut-il dire de ces lettres ? de ces articles ? de ces récits d'aventure ?) à la belle liberté qui régnait alors dans la presse ou plutôt à celle que s'octroyait Berlioz. A l'heure des *blogs*, des quotidiens dits gratuits, de la pensée formatée, des interdits proliférants et du charabia institué, relire le *Journal des débats* ou la *Gazette* donne, au choix, des ailes ou de la nostalgie.

Ce qui n'empêche pas Berlioz, ailleurs, de nous parler avec précision des opéras qu'il voit et qu'il entend (de *Zémire et Azor* de Grétry au *Val d'Andorre* d'Halévy), de s'intéresser de près à des sujets qui le passionnent depuis toujours (la facture instrumentale avec l'orgue percussif ou l'antiphonal harmonium, les salles de concert avec les projets de Barthélemy et de Sax, la formation des jeunes musiciens, etc.). Inutile de dire que la remise au goût du jour des opéras-comiques oubliés ou la taille et la nécessité des salles de concert sont des sujets qui restent étrangement ou naturellement, comme on voudra, d'une éclatante actualité.

La *représentation* de la musique dite classique, avec ses voix, ses instruments, ses artifices, ses conventions, a finalement peu évolué depuis deux ou trois siècles (contrairement à la *reproduction* de cette musique *via* la radio, le disque et aujourd'hui internet). Berlioz à la fois dénonce le peu d'intérêt qu'on lui porte tout en célébrant malgré tout sa capacité de survie. Serait-ce que le pire, en 2009 comme en 1848, n'est pas à craindre ?

Christian Wasselin

Compte rendu de l'édition allemande des *Mémoires* d'Hector Berlioz commentées par Gunther Braam

Gunther Braam vient de publier chez Hainholz une édition commentée des *Mémoires* d'Hector Berlioz.

Parti de la traduction en allemand de Scholz (1914), Gunther Braam a enrichi cette traduction de très nombreuses notes de bas de page servant à expliciter le contexte dans lequel a été écrit ce texte célèbre mais approximatif quant à la réalité de certains événements.

La mise en scène constante par Berlioz de son propre personnage, son humour caustique et parfois injuste, ses exaltations romantiques lui ont fait prendre des distances avec la vérité factuelle.

D'autres grands berlioziens se sont adonnés à ce même exercice. David Cairns a porté l'érudition jusqu'à un point non atteint sur Berlioz. L'esprit synthétique et clair de Pierre Citron a redonné aux commentaires des *Mémoires* une orientation plus riche et beaucoup plus cohérente. Chacun se souvient de sa magnifique introduction au commentaire français du texte en 1991.

Mais le temps passant, Gunther Braam a rédigé des travaux plus factuels servant à enrichir l'information. Les traductions allemandes existantes sont épuisées *. La recherche a fait des progrès et selon Gunther Braam les sources existantes doivent être complétées pour constituer une information suffisante, accessible à l'amateur et au musicologue.

Bien sûr Gunther Braam cite les polémiques de certains épisodes de la vie de Berlioz qui sont très bien connus. Paganini a-t-il été le donateur de la grosse somme que Berlioz a reçu avec enthousiasme ? Pas de révélations nouvelles dans cette affaire sauf si certains pensent toujours au célèbre propriétaire du *Journal des Débats*, Bertin.

La « prise » d' Habeneck pendant la messe de *Requiem* reste toujours aussi controversée.

Gunther Braam ne s'engage pas dans un commentaire motivé des mises en scène du personnage et de ses approximations. C'est la sympathie du compositeur qu'il respecte dans ses fougues, ses exaltations. L'œuvre se suffit à elle-même. Gunther prend le parti factuel d'améliorer la présentation du texte (I) et ensuite d'apporter des informations et des rectifications aussi sur le contexte des *Mémoires* (II).

I. L'amélioration factuelle de la présentation du texte

Le commentaire corrige d'abord les erreurs, les lourdeurs de la traduction de Scholz. Il s'agit d' « améliorations » relevées dans un tableau synoptique de comparaison des textes français des *Mémoires* et de celles de Scholz.

Pas moins de 542 « améliorations » sont apportées ; (p. 848- 857) cela intéressera les futurs éditeurs car il s'agit, au delà des rares faux sens, d'une véritable correction d'épreuve avant impression. Les orthographes françaises et allemandes sont remises en ordre. La traduction de Scholz n'est pas réellement considérée comme infidèle, simplement à corriger.

Puis Gunther Braam donne un tableau synoptique et remet en ordre les divers chapitres des *Mémoires* écrits et d'abord publiés dans un sens ne correspondant pas à la chronologie réelle des événements. La division des chapitres et leurs noms sont rétablis à partir de la première édition française. Dans son travail, Gunther Braam reprend certains portraits de Berlioz effectués aux moments marquants de sa vie où il écrit son texte.

D'ailleurs, un inventaire des portraits du compositeur y est ajouté d'après les travaux très complets sur le sujet de l'auteur. Enfin, un épilogue de quelques pages relatant les derniers événements de la vie de Berlioz entre 1865 date de la fin des *Mémoires* et 1869 au moment de sa mort, figure en appendice du texte original.

Cette composition de Gunther Braam ajoutée au reste atteint l'objectif recherché d'une meilleure présentation générale, complétée par une information factuelle d'abondantes notes de bas de page.

II. Les abondantes notes de bas de page courtes et précises

De brèves mais précises notes de bas de page, se lisant donc agréablement, font état largement d'informations complémentaires sur des personnages cités, qui ont connu ou rencontré Berlioz. Elles rectifient certaines erreurs de calendrier et de lieu. Aucun commentaire vraiment personnel n'est porté sur le rôle de ces personnages ni d'ailleurs la source de ces informations.

Sur le temps de La Côte Saint-André, on apprend l'existence des frères et sœurs disparus jeunes dont Berlioz ne parle pas, des informations sur Estelle Dubeuf, le grand amour mis en scène de l'enfance de Berlioz, puis le passage malheureux des Imbert père et fils dans l'éducation musicale de Berlioz en même temps que la disparition de ses premières compositions jouées dans le salon de son père. On reparle du cousin Robert qui accompagne Berlioz pour ses études médicales à Paris et toutes les sommités de l'époque dont Berlioz était censé suivre l'enseignement. Quant à la chronologie des divers voyages à La Côte Saint-André en 1822, 1823, 1824, 1825 et 1828, elle est reprise bien que Berlioz ne détaille pas les visites parfois houleuses chez son père.

Dans ses années de jeunesse, on met en scène l'ami Humbert Ferrand qui restera lié à Berlioz toute sa vie. Si Berlioz rappelle qu'il sollicite Chateaubriand, c'est de 1 500 et non de 1 200 francs dont le gratifie le poète. Cherubini, redoutable, est rencontré en 1825 et non en 1822 comme le soutient Berlioz. Le lecteur est heureux de connaître mieux Le Sueur et Reicha, professeurs dévoués de Berlioz dont l'enseignement et l'aide furent précieuses.

Cependant dans ces années où tombe Napoléon, puis le retour définitif de Louis XVIII, l'arrivée de Charles X et des différents hommes politiques qui agitent une France assagi, on reste sur sa faim, comme Berlioz, qui ne parle pas de politique. Les informations sur les contemporains non littéraires de Berlioz sont absentes. Qu'importe que David meure en 1825 en exil, que Delacroix se prépare à la composition de « La Liberté guidant le peuple » en 1830.

Le panorama complété par Gunther Braam reste essentiellement musical comme d'ailleurs celui que Berlioz expose. Même l'importance et la puissance de la Société des concerts du Conservatoire, qui fait connaître les symphonies de Beethoven, ne sont que peu explicitées. L'intervention dans le journalisme musical, évoquée par le compositeur, n'est guère plus explicitée. Mais, sur ces questions, la littérature en France est très abondante.

Pour un lecteur amateur de la culture allemande, les *Mémoires* sont une mine un peu superficielle d'information sur la vie musicale en Allemagne. Berlioz est passé en Allemagne en courant, ignorant même qu'Hoffmann avait composé un bel opéra.

Rien de la magnifique littérature romantique allemande jusqu'en 1830 ne transparaît dans les *Mémoires*. Mais en citant les compositeurs, les directeurs de théâtre, les musiciens, les interprètes, le texte ouvre des portes dans lesquelles s'engouffre Gunther Braam.

On découvre avec intérêt, dans les notes de bas de page, que l'Opéra de Berlin brûla le 13 août 1843, quatre mois après la visite de Berlioz, qu'Elias Parish Alvars (1808-1849) était un grand virtuose de la harpe, que Wilhelm Taubert (1811-1891) était chef d'orchestre depuis 1841 à l'Orchestre de Berlin. On fait connaissance avec la famille Elßler, Johann le ténor et les deux sœurs Theresia et Francesca, les danseuses.

L'une épouse un prince de Prusse. Ceci est à rapprocher en France de la famille García. Le célèbre ténor engendra la Malibran et Pauline Viardot, les plus célèbres cantatrices romantiques.

En Allemagne, la musique est aussi largement une affaire de famille. Les grandes cantatrices berlinoises, Mademoiselle Marx, Mademoiselle Tuczek, Mademoiselle Hähnel sont mieux connues.

Les notes de bas de page rapportant la controverse sur Madame Schröder-Devrient (1804-1860) dont Berlioz trouve les cavatines de mauvais goût à la grande fureur des lecteurs allemands du *Signale für die musikalische Welt* du 31 octobre 1843.

Plus sérieusement, on apprend que Wilhelm Friedrich Wieprecht devient directeur de la musique militaire prussienne, qu'il modernisa la musique de corps et ses instruments et organisa une musique militaire en Turquie, zone traditionnelle de l'influence allemande et au Guatemala. Décidément la force de la phalange prussienne qui domina pendant un siècle les champs de bataille était l'objet d'une culture musicale attentive. Cela a certainement aidé à sa discipline et à ses succès.

Berlioz avec sa *Symphonie funèbre et triomphale* a été l'arbre, en France, qui cachait le retard de la forêt, des instruments militaires français et de leurs compositeurs. Malgré ses protestations dans la presse, il fut peu entendu. Il

fallut, comme dans bien d'autres domaines militaires, la défaite de Sedan pour reprendre sérieusement les traditions de musique militaire napoléonienne.

Ainsi la lecture de toutes ces notes de bas de page rend l'amateur berliozien curieux d'en savoir plus. Le travail si précis de Gunther Braam s'assimile lentement car il est dense. Il reste un grand ouvrage de travail et de référence en allemand pour les berlioziens.

Puisse l'édition critique française apporter un équivalent aux lecteurs français sans que ceux-ci aient à faire l'effort de lire par ailleurs de nombreux travaux passionnants mais exigeant du temps.

Marie-Joseph Coffy de Boisdeffre

* N.D.L.R. Il se trouve que l'édition allemande des *Mémoires* de Berlioz commentée par Gunther Braam a été publiée pour ainsi dire concomitamment avec une traduction nouvelle des *Mémoires* dans une édition elle aussi commentée : Hector Berlioz, *Memoiren*. Neuübersetzung. Herausgegeben und kommentiert von Frank Heidlberger. Übersetzt von Dagmar Kreher. Kassel : Bärenreiter-Verlag, 2007, 684 p.

Radio

Samedi 7 février dernier, Martine Kaufmann a présenté le volume 6 de la *Critique musicale* en compagnie d'Yves Gérard, Jean Mongrédién, Peter Bloom, membres du comité éditorial, Anne Bongrain, directeur du Centre de Recherche et d'Édition du Conservatoire de Paris et Marie-Hélène Coudroy-Saghaï, éditeur scientifique.

Au cours de l'émission, ont été diffusés des extraits d'œuvres de Berlioz, Félicien David, Beethoven, Liszt et Meyerbeer.

France Musique
Note contre note

Colloques

Colloque « Juliette Récamier dans les arts et la littérature. La fabrique des représentations »
15-16 mai 2009, Lyon, musée des Beaux-Arts

Colloque « Les spectacles sous le Second Empire »
27-29 mai 2009, Paris, Palais Garnier

Colloque « Théophile Gautier et les arts de la danse »
11-13 juin 2009, Montpellier, Université Paul-Valéry

Colloque international « Les élèves de Liszt »
ANGERS 19-21 juin 2009

Colloque organisé par l'université François-Rabelais, Tours (Équipe de recherche « Lieux et enjeux des modernités musicales ») et l'Institut de recherche sur le patrimoine musical en France (CNRS)

Renseignements : <http://pagesperso6orange.fr/liszt-angers/Colloque.html>

Colloque international « Eduard Hanslick: Aesthetic, Critical, and Cultural Contexts »
24-25 juin 2009, Dublin, University College

Colloque international « Niccolò Paganini: Diabolus in Musica »
16-18 juillet 2009, La Spezia

Colloque international « Les sources du romantisme français : à la croisée des influences italiennes et germaniques (1780-1830) »

Octobre 2009, Venise, Palazzetto Bru Zane - Centre de musique romantique française

Colloque international « Le dix-huitième siècle du dix-neuvième siècle : opéra et classicisme en France d'Auber à Massenet »

SAINT-ÉTIENNE 6-7 novembre 2009

Colloque organisé par l'Opéra-Théâtre de Saint-Étienne et l'Université Jean Monnet – Faculté Arts, Lettres, Langues – Département de musicologie – C.I.E.R.E.C. (Équipe d'accueil n° 3068)

Renseignements : jean.christophe.branger@univ-st-etienne.fr ; vincent_giroud04@yahoo.com

Congrès « Les religions du XIX^e siècle. Du Génie du christianisme aux Évangiles de Zola »

26 novembre, Paris, Fondation Singer-Polignac

27-28 novembre, Paris, INHA

Mélodie française

Victor Hugo en musique

Liszt, *Enfant, si j'étais roi* ; *Oh ! quand je dors*. Fauré, *Mai* ; *L'absent*. Hahn, *Quand la nuit n'est pas étoilée*. Godard, *Contemplation*. Lalo, *Guitare*. Godard, *Viens !* Lalo, *Amis, vive l'orgie !* Hahn, *Si mes vers avaient des ailes*. Saint-Saëns, *Le matin* ; *L'attente* ; *Extase*. Lacombe, *À un passant*. Vidal, *S'il est un charmant gazon* ; *Chant d'exil*. Saint-Saëns, *La cloche* ; *Si vous n'avez rien à me dire* ; *Le pas d'armes du roi Jean*.

Konstantin Wolff, baryton ; Trung Sam, piano.

CD Harmonia Mundi HMC901997

Rencontres : mélodies françaises

Fauré, Hahn, Gounod, Duparc, Poulenc, Ibert, Ravel

Carlo Colombara, basse ; Rani Calderon, piano.

CD Dynamic CDS 583

Enregistré en 2007

Delage

Quatre poèmes hindous, Deux fables de La Fontaine, Maktah (berceuse phoque) (Chant de la jungle 2), Trois poèmes désenchantés, Sept haï-kaïs.

Jaubert

Saisir, Trois sérénades, Elpénor, Chants sahariens, 5 poèmes touaregs.

Chausson

Chanson perpétuelle.

Felicity Lott, soprano ; Jean-Claude Bouveresse (violon) ; Kammerensemble de Paris, dir. Armin Jordan.

CD Virgin Classics 5221282

Enregistré à la Maison de Radio France du 11 au 13 février et du 19 au 21 décembre 1994

Disques remarquables

Regards sur le XX^{ème} siècle

Dutilleux, *Trois préludes*. **Bartók**, *En plein air*. **Schoenberg**, *Drei Klavierstücke*. **Boulez**, *Notations*. **Messiaen**, *Études de rythme*. **Ives**, *Sonate n° 2 « Concord »*. **Tremblay**, *Phases, Réseaux*. **Jolas**, *Postlude, Signets*.

Roger Muraro, piano.

2CD Accord 4800862

Enregistré de 2001 à 2006

Olivier Messiaen

Trois Petites Liturgies de la présence divine ; Couleurs de la cité céleste ; Hymne pour grand orchestre

Roger Muraro, Catherine Cournot, piano ; Valérie Hartmann-Claverie, ondes Martenot ; Maîtrise de Radio France (chef de chœur : Morgan Jourdain), Orchestre philharmonique de Radio France, dir. Myung-Whun Chung.

CD Deutsche Grammophon 477 7944

Enregistré à la maison de Radio France, Salle Olivier Messiaen, en avril et septembre 2008

Rareté

Mel Bonis

La Joueuse de flûte

Romantic Flute Music

Suite op. 59, *Andante et Allegro* op. 133, *Air vaudois* op. 108, *Septuor-Fantaisie ou Concerto* op. 72, *Scènes de la forêt* op. 123, *Suite dans le style ancien* op. 127/1, *Pièce* op. 189, *Une flûte soupire* op. 121, *Scherzo Final* op. posth. 187

Tatjana Ruhland, flûte ; Florian Wiek, piano ; Mitglieder des Radio-Sinfonieorchesters Stuttgart des SWR.

CD Hänssler Classic 93.204 Coll. « SWR Music »

Enregistré en 2006

À découvrir

D'Indy

Sonate en mi majeur, op. 63 (1907)

Poème des montagnes op. 15 (1881)

Diane Andersen, piano.

CD Talent DOM2911128

Chansons grises

Hahn, *Chansons grises* ; Zemlinsky, *Sechs Gesänge* ; Boulanger, *Dans l'immense tristesse, Attente, Reflets, Le Retour*, Milhaud, *Poèmes juifs* ; Alma Mahler, *Lobgesang*

Janina Baechle, mezzo-soprano ; Charles Spencer, piano.

CD Marsyas MAR-1803 2

Igor Markevitch

Complete Orchestral Works, 1

Partita pour piano et orchestre (1931) ¹

Le Paradis perdu (Paradise Lost), oratorio pour solistes, chœur et orchestre (1933-34) ²

Martijn van den Hoek, piano ¹ ; Lucy Shelton, soprano (Ève) ² ; Sarah Walker, mezzo-soprano (La Vie) ² ; Jon Garrison, ténor (Satan) ² ; Netherlands Concert Choir ² (Rob Vermeulen, chef de chœur) ; Arnhem Philharmonic Orchestra, dir. Christopher Lyndon-Gee.

CD Naxos 8570773

Enregistré au Musis Sacrum, Arnhem, les 20 et 21 juin 1997 (*Partita*) et au Musis Sacrum, Arnhem, le 10 mars 1999 (enregistrement sur le vif) et au Concertzaal de Vereeniging, Nimègue, le 11 mars 1999 (raccords) (*Le Paradis perdu*)

Nomination

Sylvain Cambreling, membre d'honneur de l'AnHB, a été nommé chef principal de l'Orchestre symphonique Yomiuri du Japon. Il prendra ses fonctions en 2010 succédant au chef polonais Stanislaw Skrowaczewski.

Distinction

La mezzo-soprano américaine Susan Graham a été faite chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur, le 7 novembre dernier, à l'issue d'une représentation de *La Damnation de Faust* au Metropolitan Opera de New York.

Anniversaire

La musique des gardiens de la paix a célébré son quatre-vingtième anniversaire le 6 février dernier, lors d'un concert donné au Théâtre du Châtelet.

Au cours de ce concert un bel hommage a été rendu à Désiré Dondeyne, membre d'honneur de l'AnHB, qui à partir de 1954, et pendant vingt-cinq ans, a dirigé la Musique des gardiens de la paix, la faisant passer du statut d'amateur à celui de professionnel reconnu.

George Onslow

22 avril

CLERMONT-FERRAND

Nonette pour vents et cordes op. 77

Vincent Lucas, Michel Molinaro, Laurent Lefèvre, Romain Guyot et solistes de l'Orchestre d'Auvergne

Avec : Strauss, *Till Eulenspiegel*

Auditorium Michel de l'Hospital, 18 h 30

Cinéma

Clara (Geliebte Clara)

Réalisation : Helma Sanders-Brahms

Avec : Martina Gedeck (Clara Schumann), Pascal Greggory (Robert Schumann), Malik Zidi (Johannes Brahms)

107 mn

Expositions

Paris

7 avril - 19 juillet

Voir l'Italie et mourir : photographie et peinture à l'épreuve du « Grand Tour » au XIX^e siècle

Musée d'Orsay

Conférence « **Le voyage en Italie à l'heure photographique** »

par Salvatore Settis, directeur de l'École normale supérieure de Pise

30 avril, 19 h - 20 h

Musée d'Orsay, auditorium niveau -2

Accès libre et gratuit par l'entrée C

Lelio N° 19 avril 2009

Paris

7 avril - 19 juillet

Italiennes modèles : Hébert et les paysans du Latium

Musée d'Orsay

Alain Reynaud